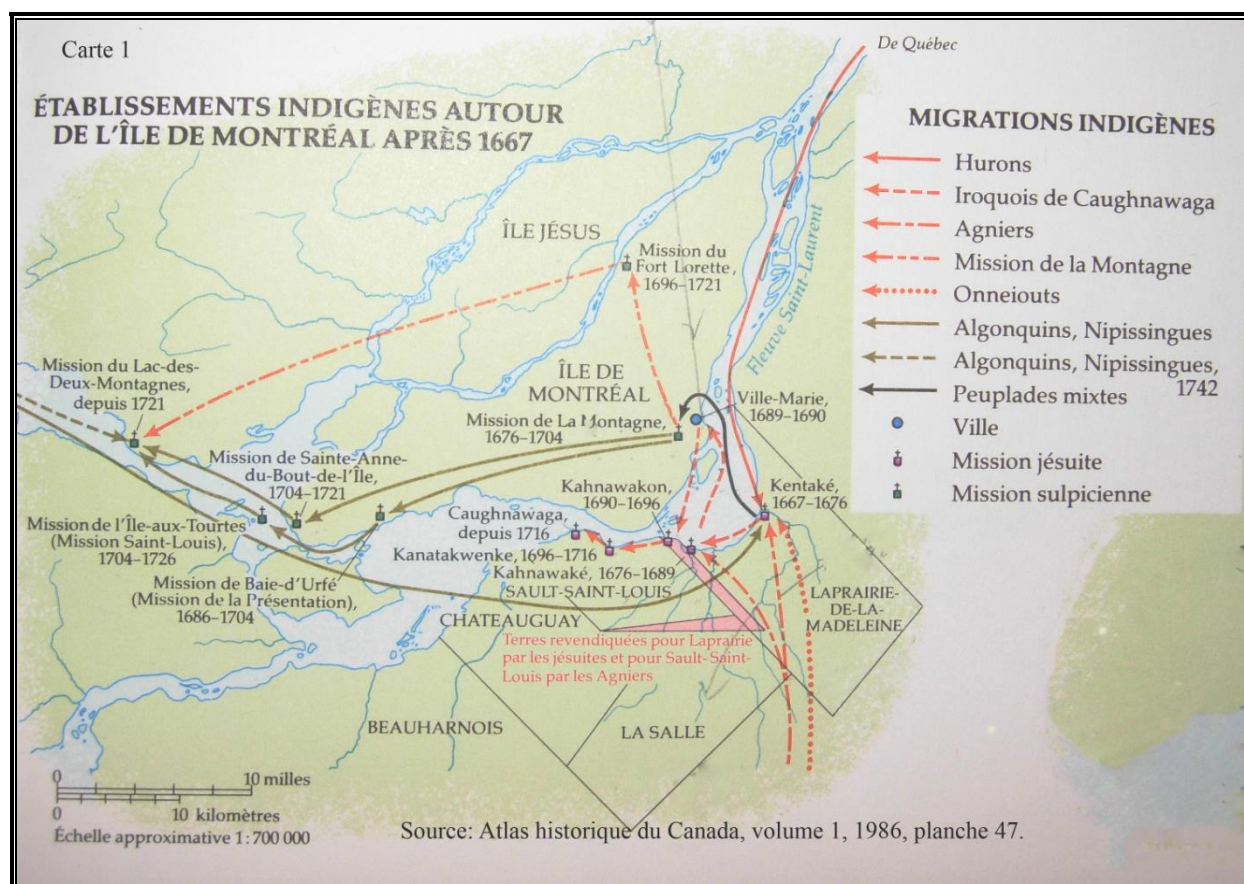


Dans ce Numéro :

L'Évolution démographique à Oka...page 4



L'histoire du Capitaine Ducharme...page 21



Parc national d'Oka
2020, chemin d'Oka
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-1338
Télec.: (450) 479-6250
parc.oka@sepaq.com
www.sepaq.com



SERGE DUMOULIN

43, montée du Village
Saint-Joseph-du-Lac
(Québec) J0N 1M0
Tél. : 450. 623.0895
Télec. : 450. 623.1024
sgdm@videotron.ca



96 Notre-Dame, Oka, Québec, J0N 1E0 • paniere_dalexie@hotmail.com
Tél.: (450) 415-1667 (514) 889-1666



265 St-Michel
Oka (Québec) J0N 1E0
Téléphone: 450 479-8441
Télécopieur: 450 479-8482



GARAGE DENIS DURAND ENR.

43, St-Dominique
Oka (Québec) J0N 1E0
Tél.: (450) 479-8825

DENIS DURAND
Propriétaire

LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE

Bur. : (450) 479-6588
Fax : (450) 479-6740

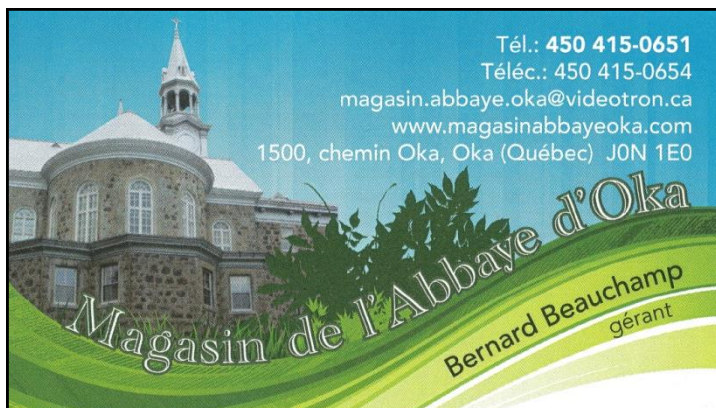
ANTHONY SPINO
CELL. : (514) 968-8890

Spino Plomberie inc.

Chauffage • Radiant • Gaz Naturel • Propane
Pompes • Traitement d'eau



17, rue de la Pinède, Oka, Québec J0N 1E0



Traverse
Oka-Hudson

158, Main, Hudson (Québec) J0P1H0
☎ 450 458-4732
☎ 514 771-8733
www.traverseoka.ca
admin@traverseoka.ca

100
ans years
1909-2009

Claude Desjardins



Mot du président

Par Robert Turenne

Les membres du CA

Robert Turenne
Président

Réjeanne Cyr
Vice-présidente

Marc Bérubé
Vice-président

Marjolaine André
Secrétaire

Lucie Béliveau
Trésorière

Réal Raymond
Administrateur

Gilles Piédalue
Administrateur

Voici un autre numéro de l'Okami dédié à la recherche historique. L'évolution de la population d'Oka depuis le début de la mission et jusqu'au milieu du 19^{ième} siècle est documentée en détail par notre historien, Gilles Piédalue. Plusieurs mois de recherche lui ont permis de compléter un article fascinant explorant les racines de notre communauté.

Lucie Béliveau signe un article sur Dominique Ducharme, chef de milice.

L'histoire se poursuit au présent: ce numéro présente aussi l'histoire du Cercle des Fermières, qui fêtait cette année son 75^{ième} anniversaire.

Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka
C.P.3931
Oka QC J0N 1E0
www.shoka.ca
ISBN 0835-5770
Dépot legal: Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur. La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



La Mission du lac des Deux-Montagnes, aspects démographiques, économiques et stratégiques, 1721-1840

Par Gilles Piédalue, historien

Cet article a fait l'objet d'une présentation lors du colloque annuel de l'Association des Archéologues du Québec qui s'est tenu à l'Abbaye d'Oka en avril 2013. Il traite des aspects démographiques, économiques et stratégiques qui permettent d'inscrire la fondation et le développement de la Mission dans la dynamique de la société coloniale. Il vise aussi à fournir un cadre de référence aux travaux de la Société d'histoire d'Oka qui portent sur le 18^{ième} siècle et la première moitié du siècle suivant.

Rarement abordée, l'origine de ses premiers habitants est retracée à travers les nombreux déplacements des missions dans la région de Montréal. Une reconstitution de l'évolution de la population permet ensuite d'identifier sur plus d'un siècle les événements qui l'ont marquée (guerres, épidémies, etc.). Une analyse détaillée du recensement de 1823 complète l'étude démographique et aborde des questions comme la taille des familles, l'absence des pères et le veuvage. Enfin dans un essai d'intégration d'aspects économiques et stratégiques, la dernière partie tente de montrer comment la fondation et le développement de la Mission sont conditionnés autant par l'économie que par le contexte politique de l'époque.

1 : La longue marche de ses premiers habitants

Fondée en 1721, la mission du lac des Deux-Montagnes est la dernière mission à s'établir dans la région de Montréal. Cette fondation est l'aboutissement d'une longue série de déplacements des missions dans la région entre 1667 et 1721. Ces

déplacements s'expliquent autant par des facteurs politiques, stratégiques qu'économiques. Ce mouvement peut se décomposer en quatre temps : 1. Regroupement au sud de Montréal des réfugiés chrétiens provenant de l'Iroquoisie, 1667-1676; 2. Concentration à Ville-Marie, 1676-1690; 3. Redéploiement sur la rive sud de Montréal, les missions jésuites 1690-1716; 4. Dispersion sur l'île de Montréal et mouvement hors de l'île sur le flanc ouest de Montréal, les missions sulpiciennes 1686-1721.

Depuis le 16^{ième} siècle en Amérique du Nord, les différentes tribus amérindiennes se disputent l'exclusivité du commerce avec les Européens. Vers 1580, les Iroquoiens du Saint-Laurent qui monopolisaient le commerce avec les Basques à l'arrivée de Jacques Cartier auraient été dispersés à la suite de guerres tribales. Pour le moment, les travaux archéologiques ne permettent pas d'identifier les groupes impliqués, possiblement des Algonquiens de l'est du Canada ou des Iroquoiens de la Nouvelle-Angleterre.¹ Les Iroquoiens du Saint-Laurent avaient disparus à l'arrivée de Champlain.

Dans l'est de l'Amérique du Nord, la plupart des tribus se rattachent à ces deux grands groupes linguistiques. À la fin du 16^{ième}, les tribus de langue iroquoise se retrouvent dans le sud de l'Ontario (Hurons, Pétuns, Wyandots (Hurons-Pétuns), Neutres), au sud-est des Grands-Lacs (Ériés, Ouenros, Tsonnontouans, Goyogouins, Onontagués, Onneiouts) et dans la vallée de l'Hudson

¹ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 33.

(Agniers ou Mohawks). Par ailleurs, les tribus de langue algonquienne regroupent le plus grand nombre de dialectes. Elles se trouvent dans le nord et l'est de l'Ontario (Ojibwés, Outaouais, Népissingues, Cris), au Québec (Algonquins, Attikamègues-Montagnais, Abénaquis), dans les Maritimes et en Nouvelle-Angleterre (Micmacs, Mohicans).²

Durant la première partie du 17^{ième} siècle, les Français ont établi un réseau commercial qui s'étend de la vallée du Saint-Laurent jusqu'aux Grands-Lacs. Aux lacs Huron, Ontario et Érié, le réseau s'organise à partir des missions amérindiennes. À leur apogée en 1648, sept missions jésuites desservent ce territoire avec vingt pères et près d'une cinquantaine de frères, d'engagés et de soldats.³

Mais entre 1648 et 1653, les tribus de la Ligue iroquoise des Cinq nations (Tsonnontouans, Goyogouins, Onontagués, Onneiouts, Agniers ou Mohawks) dispersent les Outaouais, les Hurons, les Neutres, les Pétuns, les Népissingues et les Algonquins.⁴ Ce sont uniquement les membres de cette Ligue des Cinq Nations que nous appellerons Iroquois. Quelques réfugiés Hurons, Pétuns et Népissingues fuient vers le nord et l'ouest. D'autres,

surtout des convertis au christianisme, s'installent près de Québec (Hurons) et à Trois-Rivières (Népissingues, Algonquins) et fondent ainsi les premières missions à proximité des établissements français de la vallée du Saint-Laurent. Mais le gros des survivants (Hurons, Pétuns et Neutres) est réduit en esclavage, assimilé ou adopté par les tribus de la Ligue iroquoise.⁵

Le mode de vie des Amérindiens permet à peine le renouvellement de leur population. Ce fragile équilibre démographique est facilement rompu par des conditions climatiques défavorables à l'agriculture ou à la chasse. Affaiblie par les privations, sensible aux épidémies et aux raids guerriers, la population de bourgades entières peut être rapidement décimée. Dans ce contexte, l'adoption, l'asservissement, le rançonnement et la vente de captifs sont des pratiques qui permettent la survie du groupe.⁶ Après 1640 dans les tribus de la Ligue iroquoise, le nombre des captifs s'accroît au point de dépasser celui des maîtres.⁷ La destruction des missions huronnes conduit à l'asservissement massif des Hurons chrétiens. Cet esclavagisme crée deux classes dans des tribus de la Ligue, les Iroquois de souche et les captifs catholiques.⁸ Les tensions engendrées par ce système auront de lourdes conséquences sur l'avenir de ces tribus. Les dissidents vont avoir tendance à se regrouper en villages distincts, affaiblissant ainsi les tribus de la Ligue.

² Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planches 18 et 37.

³ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 34.

⁴ On trouve souvent des appellations différentes pour certaines de ces tribus : les Tsonnontouans ou Senécas, les Onontagués ou Onondagas), les Goyogouins ou Cayougas, les Agniers ou Mohawks, les Onneiouts ou Oneidas. Ces tribus forment la Confédération ou la Ligue iroquoise des Cinq Nations. La Ligue devient celle des Six Nations avec l'incorporation en 1722 ou 1723 des Tuscaroras. Recherches Amérindiennes au Québec, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.59.

⁵ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 35.

⁶ Viau, Roland, Enfants du néant et mangeurs d'âmes : guerre, culture et société en Iroquoisie ancienne, Éditions Boréal, Montréal, 2000, 295 pages, pp. 202-205.

⁷ Recherches Amérindiennes au Québec, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.60.

⁸ Recherches Amérindiennes au Québec, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.60.

Regroupement au sud de Montréal des réfugiés chrétiens, 1667-1676

Fort de leurs succès et du support des colonies anglaises et hollandaises, la Ligue iroquoise continue d'étendre son territoire de chasse et de nuire au commerce français. À partir de 1665, l'arrivée du régiment Carignan-Salières mettra progressivement fin à l'offensive iroquoise contre la colonie du Saint-Laurent. On bloque d'abord leur principale voie d'invasion en construisant les forts Richelieu, Saint-Louis et Sainte-Thérèse sur la rivière Richelieu. Fin 1665, les Tsonnontouans, les Onontagués et les Goyogouins demandent la paix. Après les expéditions de Courcelles et de Tracy à l'hiver et à l'automne 1666 contre leurs villages de Nouvelle-Angleterre, les Agniers (Mohawks) et les Onneiouts signent la paix et consentent à envoyer pour un an environ quelques otages à Montréal, en signe de bonne foi.

La fondation de la mission de Kentaké (1667-1676) sur la rive sud de Montréal (près de La Prairie) se fait dans le cadre du traité de Breda. Ce traité met fin à la deuxième guerre franco-hollandaise (1665-1667). Les autorités coloniales encouragent l'opération car elles y voient un moyen d'affaiblir la Ligue iroquoise tout en fournissant à la population de Ville-Marie une protection supplémentaire. Invités par les Jésuites à s'établir sur leur seigneurie de La Prairie, quelques familles chrétiennes d'Onneiouts arrivent en 1667.⁹ Des Hurons de la mission de Québec, des Algonquiens et des Népissingues de l'Ouest viennent bientôt les rejoindre. Au début des années 1670, arrivent à Kentaké des Agniers et des Onontagués de Nouvelle-Angleterre. C'est à partir de ce premier noyau composé

⁹ *Recherches Amérindiennes au Québec*, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.59.

d'une vingtaine de nations différentes et ayant le catholicisme pour religion que le réseau des missions va s'étendre dans la région de Montréal.¹⁰ À la fermeture de la mission de Kentaké en 1676, on y trouvait environ 500 domiciliés.¹¹

Déplacement des missions dans la grande région de Montréal (1676-1721)

On compte une douzaine de déplacements de mission entre 1676 et 1721. La carte no.1 (en page couverture) permet de suivre l'ensemble de ces déplacements. Ces déménagements sont habituellement motivés par des impératifs économiques et stratégiques. Dans les missions, les Amérindiens s'occupent à leurs activités traditionnelles mais certaines sont plus valorisées par la proximité des postes français. Impliqués dans le commerce des fourrures et la défense du territoire, les Amérindiens s'engagent comme trappeurs, commerçants, voyageurs, éclaireurs et miliciens dans les entreprises commerciales et militaires de la colonie. Ils vendent aussi le surplus de leur chasse, de leur pêche, de leurs récoltes (gibier, viande séchée, poissons, maïs, tabac, plantes médicinales, etc.) et certains des produits qu'ils fabriquent (canots, avirons, traîneaux, raquettes, mocassins, mitaines, vannerie, bois d'œuvre et de chauffage, etc.). Travaillant aussi comme ouvriers agricoles pour l'habitant et le seigneur, ils contribuent significativement au défrichement, à la mise en culture des concessions, à la construction d'enclos, d'habitations et d'ouvrages civils et militaires (fortins, palissades, fossés, chemins, etc.).

¹⁰ *Recherches Amérindiennes au Québec*, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.62-63.

¹¹ *Atlas historique du Canada, des origines à 1800*, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

Les déplacements fréquents des missions sont en partie liés aux pratiques agricoles des Amérindiens qui appauvrissent rapidement le sol. Après dix à douze ans, il faut quitter et exploiter d'autres parcelles. Le travail de défricheur et de bûcheron finit aussi par manquer au fur et à mesure que les terres sont mises en culture par les colons. Le recul de la forêt restreint les territoires de chasse et les zones de pêche sont souvent concédées à des entrepreneurs. La proximité des postes engendre aussi des problèmes de cohabitation avec les colons. Les missionnaires dénoncent fréquemment la vente d'alcool aux Amérindiens malgré son interdiction. Les désordres que ce commerce entraîne motivent souvent le déménagement de la mission sur un site plus isolé, habituellement à des endroits stratégiques pour la défense de la colonie.

La mission jésuite du Sault-Saint-Louis déplacée à cinq reprises (1667-1716)

En 1676, à peine 10 ans après la fondation de Kentaké, les Jésuites déplacent une partie des habitants au pied des rapides de Lachine à Kahnawaké (1676-1689). Mieux située pour le commerce des fourrures et moins enclavée par le développement de la seigneurie de La Prairie, Kahnawaké permet d'accueillir une autre vague de réfugiés Agniers. Le reste des domiciliés de Kentaké se retrouvent à La Montagne (1676-1704), une mission que les Sulpiciens viennent d'ouvrir dans leur seigneurie de l'île de Montréal.

En 1689, débute la guerre de la Ligue d'Augsbourg qui oppose la France et l'Angleterre. La mission de Kahnawaké est déplacée à Ville-Marie (possiblement à la Pointe-à-Callières, 1689-1690) pour des raisons de sécurité. La Ligue iroquoise frappe au cœur de la colonie, c'est le massacre de Lachine en août 1689. Le

retour sur la rive sud s'effectue l'année suivante à Kahnawakon (1690-1696), un peu à l'ouest du site précédent. À la fin de la guerre en 1696, les Jésuites déplacent encore la mission à Kanatakwenke (ou Sault-Saint-Louis no.1, 1696-1716). Située à la tête des rapides de Lachine, la mission se trouve sur leur nouvelle seigneurie du Sault-Saint-Louis.¹² Finalement en 1716, la population de Kanatakwenke déménage à Caughnawaga (ou Sault-Saint-Louis no.2, 1716 à nos jours). Face à Lachine, l'établissement donne sur le lac Saint-Louis à l'endroit où celui-ci se déverse dans le Saint-Laurent. Autour de 1740, Caughnawaga regroupe environ 1500 domiciliés.¹³

La mission sulpicienne de La Montagne, sept déménagements, 1676-1721

Après la fermeture de leur mission de Kenté (1668-1679) au lac Ontario, les Sulpiciens ne s'occupent plus que de la mission de La Montagne (1676-1704). Ils y accueillent d'abord une partie des domiciliés de la mission jésuite de Kentaké. Le groupe initial se compose en majorité d'anciens captifs hurons.¹⁴ La mission de La Montagne se vide progressivement de ses habitants à partir de 1686. Un premier groupe formé d'Algonquins et de Népissingues quittent pour la mission de la Présentation (Baie-d'Urfé, 1686-1704) et ultimement en 1704 pour celle de l'Île-aux-Tourtes (mission Saint-Louis, 1704-1726). Au moment du départ du premier contingent, la mission de La Montagne regroupe environ 250

¹² Pinard, Guy, *Montréal, son histoire, son architecture*, tome 4, Éditions du Méridien, Montréal, 1991, 503 pages, p.120.

¹³ *Atlas historique du Canada, des origines à 1800*, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

¹⁴ *Recherches Amérindiennes au Québec*, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.63.

personnes.¹⁵ Peu après l'incendie partiel de la mission en 1694, un deuxième contingent composé d'Agniers est installé à la mission du Fort Lorette (Sault-au-Récollet, 1696-1721). Située au nord de l'île de Montréal sur la rivière des Prairies, la mission se trouve à la tête des rapides du Sault-au-Récollet. Un dernier groupe d'Algonquins et de Népissingues quittent La Montagne en 1704 pour la mission de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île (1704-1721).

Plusieurs des facteurs déjà mentionnés expliquent cette redistribution des domiciliés de la mission de La Montagne. Mais le facteur stratégique prend une importance particulière. La dispersion de la population engendrée par l'expansion du territoire agricole exige une réorganisation de la défense de l'île de Montréal. Si la mission du Sault-Saint-Louis défend le flanc sud en bloquant le Saint-Laurent à la hauteur des rapides de Lachine, les missions de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île et de l'Île-aux-Tourtes protègent le flanc ouest (accès par la Rivière des Outaouais et le lac des Deux-Montagnes) tandis que la mission du Sault-au-Récollet garde le flanc nord (accès par la Rivière des Prairies). De plus, le choix de déplacer au nord les domiciliés de langue iroquoienne et à l'ouest ceux de langue algonquienne vise à régler un problème de communication et de cohabitation. L'état de guerre quasi permanent depuis plus d'un siècle entre les tribus des deux grands groupes linguistiques a créé des antagonismes tenaces.

Après la guerre de Succession d'Espagne entre la France et l'Angleterre (1701-1714), les Sulpiciens obtiennent la seigneurie du lac des Deux-Montagnes et projettent d'y regrouper toutes leurs missions

¹⁵ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

montréalaises. Fondée en 1721, la mission du Lac des Deux-Montagnes reçoit d'abord les domiciliés de la mission du Sault-au-Récollet et ceux de la mission de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île. Les 40 Népissingues de la mission de l'Île-aux-Tourtes arrivent en 1726.¹⁶ La mission se situe à cette époque au ruisseau Raizenne (coin des rue Saint-Sulpice et Dupaigne). À partir de 1728, elle est progressivement déplacée sur le site actuel de la Pointe d'Oka. Les Amérindiens s'y regroupent en deux villages selon leur appartenance linguistique. À l'ouest de l'église, on trouve le canton iroquoien (Hurons, Agniers) et à l'est le canton algonquien (Algonquins, Népissingues). Venus de l'ouest, un dernier contingent d'Algonquins et de Népissingues joint la mission en 1741 à la veille de la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748).

2. Évolution démographique, 1721-1838

À la recherche de bons estimateurs

Faute de registre au 18^{ième} siècle, un décompte précis de la population amérindienne de la mission n'est pas possible. Par ailleurs, la correspondance officielle permet d'en faire une approximation. Elle fournit très rarement des données sur l'ensemble de cette population. Mais on y trouve des décomptes du nombre de guerriers par tribu pour des fins de défense. Si on multiplie ce nombre par le nombre moyen de personnes formant une famille amérindienne, on obtient une évaluation de la population. Ce calcul se fonde sur l'hypothèse que chaque guerrier est un chef de famille. Le

¹⁶ Site Archives Canada-France, France, Archives d'Outre-mer, COL C11A 49/fol.84-84v, Lettre de Beauharnois au ministre - raisons pour lesquelles une quarantaine de Népissingues de l'île aux Tourtes ont été réunis à la mission du lac des Deux-Montagnes (désordres causés par la traite de l'eau-de-vie), 11 septembre 1727.

sociologue Denys Delâge utilise le coefficient de 4,5 personnes par famille iroquoise sans dire comment il l'établit.¹⁷

Par ailleurs et faute de mieux, l'analyse du recensement de la Mission de 1823 nous permet de calculer les coefficients suivants: Iroquoiens (Agniers, Hurons) 4,7; Algonquins 4,0; Népissingues 3,7; Outaouais 4,8; ensemble des Amérindiens 4,2; Canadiens 8,5. Ce calcul se fonde sur le nombre de familles déclarées par le recenseur (voir le tableau 1 (en page 12), colonne 14).¹⁸ Ces coefficients permettent d'obtenir une première image de l'évolution de la population amérindienne (voir le graphe 1 (en page 10)¹⁹).

¹⁷ Recherches Amérindiennes au Québec, printemps 1991, volume XXI, no1-2, Delâge, Denys, « Les Iroquoiens chrétiens des réductions, 1667-1770 », pp.59-70, p.63.

¹⁸ Archives du Séminaire de St-Sulpice, Recensement de la mission du lac des Deux-Montagnes, 1823, bobine 18-51, Université de Montréal, Bureau des archives, bobine 242.

¹⁹ 1722: Canada, Bibliothèque et Archives Canada, Pierre d'Ailleboust d'Argenteuil et sa veuve Louise Denis de la Ronde, dossiers de procédures, 1723, difficultés entre elle et le Séminaire de Montréal au sujet d'une concession que les Ecclésiastiques de ce séminaire prétendent lui disputer, Série E, dossiers personnels, "Supplique de Mme d'Argenteuil au Comte de Toulouse rédigée par de Ramsay son beau-frère, datée du 17 octobre 1722", pp.108-116, p.112

1733: Dansereau. Antonio, pss, "Le Séminaire de St-Sulpice et la mission du lac des Deux-Montagnes", St-Sulpice au Canada, no.42, oct 1972

1736: Bulletin de Recherches Historiques, "Dénombrement des nations sauvages qui ont rapport au gouvernement du Canada; des guerriers de chaque nation avec les armoiries, 1736", 1928, p.542.

1743: Évaluation à partir des Actes de baptême, de naissance, de mariage et de décès de la paroisse l'Annonciation d'Oka, 1721-1988, Pierre Bernard, 1996, Société d'histoire d'Oka

1747-48: La variole fait passer la population de 700 à 525 (communication avec M. Marinier, 24 octobre 1985, rapportée par Lalonde, Sylvie, Le patrimoine historique de la région d'Oka, Parc Paul-Sauvé, Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, octobre 1985, 102 pages, p. 59, note 63, p.96

Par ailleurs malgré la présence des registres paroissiaux au 18^{ième} siècle, le décompte des Canadiens demande de faire l'hypothèse que ceux qui s'y marient demeurent à la Mission. Par exemple de 1727 à 1743, les six mariées résident à la Mission. Trois d'entre-elles portent un nom amérindien (deux népissingues, une iroquoise) et les trois autres des noms à consonance anglaise (Enson, Raizenne). Malgré le fait qu'il n'y a pas de service religieux dans les seigneuries de Vaudreuil et d'Argenteuil et que leurs habitants se rendent occasionnellement à la Mission pour y recevoir les différents sacrements, sachant aussi que les femmes se marient dans leur paroisse d'origine et que les couples peuvent s'installer ailleurs après le

1752: Réédition des Voyages et mémoires sur le Canada de Louis Franquet de 1752 et 1753, Institut Canadien de Québec, Québec, 1889, p. 51 et p. 121.

Évaluation à partir des Actes de baptême, de naissance, de mariage et de décès de la paroisse l'Annonciation d'Oka, 1721-1988, Pierre Bernard, 1996, Société d'histoire d'Oka. 1755: Archives nationales du Canada, Lettre de Vaudreuil de Cavagnial au Ministre, 18 octobre 1756, numérisée, 3 pages. Renald Lessard, « Se soigner au Canada aux XVII^{ième} et au XVIII^{ième} siècles », Hull, Musée canadien des Civilisations, 1989, p.8 (trouver dans Pour le Christ et le Roi, la vie au temps des premiers Montréalais, sous la direction d'Yves Landry, Éditions Libre Expression Art Global, 1992, Montréal, 320 pages, p.227 et 230). Archives nationales du Canada, site web, Histoire du Séminaire de Québec, R11281-3-8-F, fol 720-734.

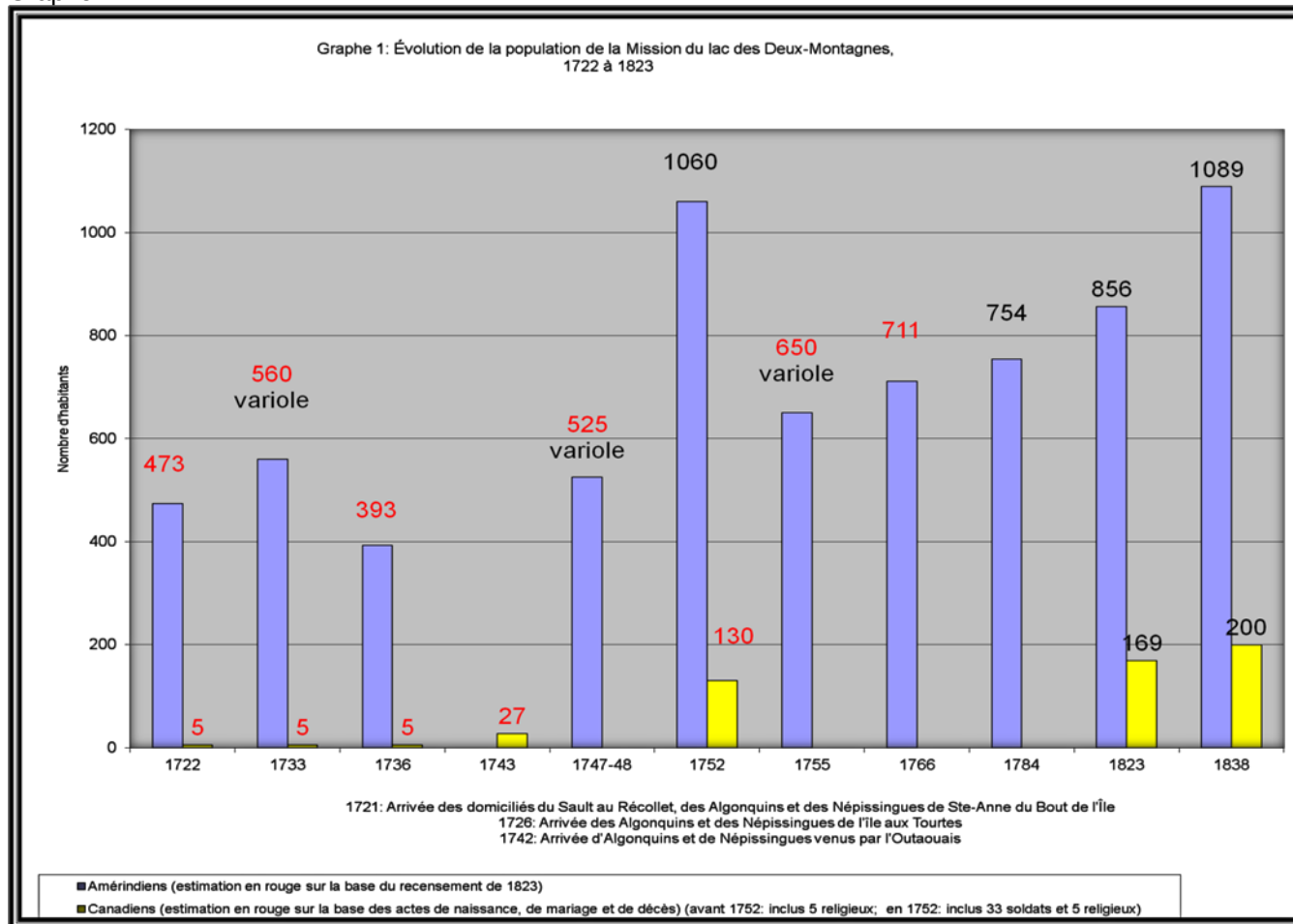
1766: Carte dite de « Murray » du lac des Deux-Montagnes, 1760. Le fond de carte a été repris en 1766 pour dresser une carte de la paroisse de Sainte-Anne de Bellevue. Une copie de cette carte est conservée à la Société d'histoire d'Oka, carte numéro 1 (en page couverture) signée Charles McDonnell (au bas de la section gauche de la carte) et Charles Blackowiz (au bas de la section centrale). C'est sur la carte de 1766 que les informations démographiques sont données.

1784: A.P.C. Dénombrement général de la ville et du district de Montréal, 1784, Papiers Haldimand, vol. 225-2, p.386.

1823: Archives du Séminaire de St-Sulpice, Recensement de la mission du lac des Deux-Montagnes, 1823, bobine 18-51 Université de Montréal (bobine 242).

1838: Morin, Jocelyne, Historique agricole de la région d'Oka, Parc Paul-Sauvé, octobre 1995, 68 pages plus annexes, p.39.

Graphe 1



mariage, on peut raisonnablement penser que ces couples se sont établis à la Mission. Pour les évaluations de 1743 et 1752, nous avons tenu compte des décès à la Mission et utilisé le nombre moyen de 9 personnes par famille (un couple avec 7 enfants).²⁰ Durant le régime français, les missionnaires tolèrent l'installation des familles de quelques marchands de fourrure. Redoutant la mauvaise influence des colons sur leurs ouailles, les missionnaires vont en limiter le nombre jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle.

²⁰ Henripin, Jacques et Peron, Yves, "La transition démographique de la Province du Québec", p. 32 (pour nombre de naissances par mariage) dans Charbonneau, Hubert, La population du Québec, études prospectives, Éditions du Boréal Express, Montréal, 1973, 110 pages.

Coup d'œil sur la démographie

Avant la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748), la population amérindienne varie entre 405 et 560 personnes (voir graphe 1 (en page 10)). Durant cette période, les hommes s'engagent comme voyageurs pour les marchands de fourrure et comme miliciens dans les opérations militaires. C'est au retour d'une expédition contre les Renards en 1733 que la variole décime la population de la Mission.²¹ Les conditions de l'éclosion de la maladie sont réunies en 1732 au moment où une sécheresse touche le Québec, l'Ontario et

²¹ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 39. Renards : tribu de langue algonquienne du lac Michigan.

le sud des Grands-Lacs. Des incendies de forêt forcent même l'interruption de la navigation et un tremblement de terre majeur frappe Montréal.²²

Avant le déclenchement de la guerre de Succession d'Autriche, la population française se résume à trois missionnaires, deux religieuses et deux ou trois familles de marchands de fourrure. Mais avec la prise de la forteresse de Louisbourg en 1745, on anticipe une attaque d'envergure menée à partir de la Nouvelle-Angleterre contre les postes de la vallée du Saint-Laurent. Les investissements militaires dans la colonie s'accroissent et on renforce les défenses de la Mission. L'activité économique provoquée par ces travaux attire des habitants provenant du bout de l'île de Montréal, des seigneuries de Vaudreuil et d'Argenteuil. Au grand déplaisir des missionnaires, une partie d'entre eux s'établissent à la Mission.²³ On estime le nombre de Canadiens à 27 en 1743 et à 130 en 1752 (voir graphe 1 (en page 10)).²⁴ À la veille de la guerre de Sept-Ans (1755-1761), la population amérindienne de la mission atteint un maximum de 1060 domiciliés en 1752. Ce nombre va tomber à 650 en 1755 et s'établir à 711 en 1766. Ce recul démographique s'explique en bonne partie par l'épidémie de variole de 1755 mais aussi par les pertes subies durant le conflit.²⁵ Il est possible que l'épidémie qui

²² Archives nationales du Canada, Résumé d'une lettre de Hocquart datée du 10 octobre 1732 au Ministre (numérisée), 5 janvier 1733, 6 pages.

²³ Franquet, Louis, Voyages et mémoires sur le Canada, réédition par l'Institut Canadien de Québec, 1889, voyage de l'hiver 1753, p. 151.

²⁴ Bernard, Pierre, Répertoire des naissances, 1721-1942, 1996; Répertoire des mariages, 1717-1988, 1993; Répertoire des décès, 1717-1942, actes de la Paroisse L'Annonciation d'Oka, Société d'histoire d'Oka.

²⁵ Archives nationales du Canada, Lettre de Vaudreuil de Cavagnial au Ministre, 18 octobre 1756, numérisée, 3 pages. Renald Lessard, « Se soigner au Canada aux XVIII^e et au XIX^e siècles », Hull, Musée canadien des Civilisations, 1989, p.8 (trouver dans Pour le Christ et le Roi, la vie au temps des premiers Montréalais,

touche Montréal en 1757 ait aussi sévi à la Mission.²⁶ Durant la période coloniale britannique, la population amérindienne augmente progressivement. Elle passe de 711 à 1089 domiciliés de 1766 à 1838. Plutôt stable autour de 150 habitants avant 1800, la population canadienne atteint 169 personnes en 1823 et 200 personnes en 1838.

Les épidémies de choléra de 1832 et 1834 ont eu un effet significatif sur la croissance de la population sans que l'on puisse pour le moment le quantifier avec précision. Rappelons que la construction du canal Rideau (1832) et de ceux de l'Outaouais (1834) crée des conditions favorables à la propagation de la maladie. Plusieurs travailleurs et immigrants irlandais sont déjà porteurs du choléra à leur arrivée sur les chantiers ou en route pour le Haut-Canada. La maladie se propage rapidement dans les deux Canada. Au lac des Deux-Montagnes, on décompte 18 décès attribuables au choléra de 1832 à 1834 dans le quartier iroquoien (voir tableau 2 (en page 17), colonne 18). Plus du tiers des familles du quartier sont affectées par la maladie. Les

sous la direction d'Yves Landry, Éditions Libre Expression Art Global, 1992, Montréal, 320 pages, p.227 et 230). Archives nationales du Canada, site web, Histoire du Séminaire de Québec, R11281-3-8-F, fol 720-734.

²⁶ Selon Chagny, 32 Amérindiens de la Mission seraient décédés entre le 14 octobre et le fin décembre 1755. Il rapporte aussi que la variole affecte la Mission en novembre et décembre 1757 après le retour des guerriers de l'attaque du fort William-Henry réalisée en août. Cité dans le mémoire de maîtrise de Maxime Morin (Le rôle politique des Abbés Pierre Maillard, Jean-Louis Leloutre et François Picquet dans les relations franco-amérindiennes à la fin du Régime français (1734-1763), Département d'histoire, Université Laval, 2009, pp.63-64). Chagny, André, Un défenseur de la Nouvelle-France, François Picquet, le Canadien 1708-1781, Montréal et Paris, 1913, 613 pages). Selon l'historien Robert Lahaise, Chagny reprend en 600 pages ce que l'ami et biographe de Picquet avait déjà rapporté sur lui en 60 pages en 1783 mais sans rien y ajouter de vraiment neuf (voir la biographie de Picquet faite par Lahaise dans le Dictionnaire biographique du Canada).

Tableau 1: Recensement de la Mission du lac des Deux-Montagnes, 1823															
	Hommes 15 ans et moins	hommes de 16 à 39 ans	Hommes de 40 à 60 ans	Hommes de plus de 60 ans	Femmes de 15 ans et moins	Femmes de 16 à 39 ans	femmes de 40 à 60 ans	femmes de plus de 60 ans	total	hommes	femmes	total	nombre de familles	Nombre de membres par famille	Âge moyen
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13)	(14)	(15)
Iroquois	51	78	13	5	53	67	27	13	307	147	160	307	66	4,7	
Algonquins	54	49	8	5	56	48	19	14	253	116	137	253	64	4,0	
Nipissingues	46	41	8	4	47	47	15	12	220	99	121	220	60	3,7	
Outaouais	20	14	6	1	14	13	6	2	76	41	35	76	16	4,8	
Total Amérindiens	171	182	35	15	170	175	67	41	856	403	453	856	206	4,2	34,3
Canadiens	26	37	17	3	25	42	12	7	169	83	86	169	20	8,5	38,3
Total de la Mission	197	219	52	18	195	217	79	48	1025	486	539	1025	226	4,5	
Population du Bas- Canada 1825 1)														9,4	30,8
Iroquois	16,6%	25,4%	4,2%	1,6%	17,3%	21,8%	8,8%	4,2%	100%						
Algonquins	21,3%	19,4%	3,2%	2,0%	22,1%	19,0%	7,5%	5,5%	100%						
Nipissingues	20,9%	18,6%	3,6%	1,8%	21,4%	21,4%	6,8%	5,5%	100%						
Outaouais	26,3%	18,4%	7,9%	1,3%	18,4%	17,1%	7,9%	2,6%	100%						
Total Amérindiens	20,0%	21,3%	4,1%	1,8%	19,9%	20,4%	7,8%	4,8%	100%						
Canadiens	15,4%	21,9%	10,1%	1,8%	14,8%	24,9%	7,1%	4,1%	100%						
Total de la Mission	19,2%	21,4%	5,1%	1,8%	19,0%	21,2%	7,7%	4,7%	100%						
Population du Bas- Canada 1825 1)	24,5%	17,6%	5,6%	2,5%	23,0%	19,8%	4,9%	2,4%	100%						
Écart entre les Amérindiens et les Canadiens de la Mission	4,6%	-0,6%	-6,0%	0,0%	5,1%	-4,4%	0,7%	0,6%							
Écart entre les Amérindiens et les habitants du Bas- Canada de 1825	-4,5%	3,7%	-1,5%	-0,7%	-3,1%	0,7%	3,0%	2,4%							
Écart les Canadiens de la Mission et les habitants du Bas- Canada de 1825	-9,1%	4,3%	4,5%	-0,7%	-8,2%	5,1%	2,3%	1,7%							
Source: Archives du Séminaire de St-Sulpice, <u>Recensement de la mission du lac des Deux-Montagnes, 1823</u> , bobine 18-51 Ude Mtl (bobine 242)															
1) Ouellet, Fernand, <u>Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850</u> , Éditions Fides, Montréal, 1971, Tome 2, p. 600 (pour distribution de la population par groupes d'âge en 1825).															
Henripin, Henri et Peron, Yves, "La transition démographique de la Province du Québec", p.32 (pour nombre de naissances par mariage) dans Charbonneau, Hubert, <u>La population du Québec, études prospectives</u> , Éditions du Boréal Express, Montréal, 1973, 110 pages.															
Gilles Piédalue, 21 avril 2014.															

registres de la paroisse rapportent annuellement en moyenne 30 décès pour 1000 habitants de 1800 à 1840. Ce taux de mortalité est nettement plus élevé que les 26 décès sur 1000 habitants enregistrés au Bas-Canada durant la même période.²⁷ Mais à la Mission en 1832, le nombre atteint 45 décès pour 1000 habitants. Pire en 1834, il passe à 77 décès pour 1000 habitants. Dans l'ensemble du Bas-Canada la situation est un peu moins dramatique, le taux de mortalité s'élève à 29 décès pour 1000 habitants de 1831 à 1835.²⁸

Le taux de mortalité élevé de la Paroisse L'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie au début du 19^{ème} siècle surprend. Une étude plus poussée de cette question mériterait d'être faite. C'est pendant cette période que de nouvelles paroisses se développent sur le territoire de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes. Mentionnons Saint-Placide, Saint-Benoît et Saint-Joseph-du-Lac. Durant les premières années de fonctionnement de ces paroisses, il est bien possible que l'enregistrement d'une partie des décès se soit fait à L'Annonciation d'Oka.

Analyse du recensement de 1823

Ce recensement fournit l'état le plus complet de la population depuis la fondation de la Mission. Il permet de caractériser les différentes sous-populations et de les comparer.

Des familles deux fois plus nombreuses chez les Canadiens. Le nombre de

²⁷ Henripin, Jacques et Peron, Yves, "La transition démographique de la Province du Québec", p. 43 dans Charbonneau, Hubert, La population du Québec, études prospectives, Éditions du Boréal Express, Montréal, 1973, 110 pages.

²⁸ Henripin, Jacques et Peron, Yves, "La transition démographique de la Province du Québec", p. 43 dans Charbonneau, Hubert, La population du Québec, études prospectives, Éditions du Boréal Express, Montréal, 1973, 110 pages.

membres par famille varie beaucoup d'un sous-groupe à l'autre. Il s'établit à 8,5 chez les Canadiens et à 4,2 pour les Amérindiens (voir le tableau 1 (en page 12), colonne 14). Contrairement aux 206 familles amérindiennes, les 20 familles de Canadiens forment un échantillon trop petit pour faire des comparaisons. Il faut se référer à la population du Bas-Canada pour mieux identifier les différences entre les deux groupes. Ainsi, le nombre moyen de membres par famille au pays était de 9,4 en 1825 (voir le tableau 1 (en page 12), colonne 14). Cette différence entre les Canadiens de la Mission et ceux du Bas-Canada s'explique par un âge moyen plus élevé à la Mission (38 ans) qu'ailleurs au pays (31 ans) (voir tableau 1 (en page 12), colonne 15).

Un nombre deux fois moins élevé de membres par famille chez les Amérindiens se traduit par une sous-représentation des hommes et des femmes de 15 ans et moins. Comparativement à la population du Bas-Canada, ces groupes d'âge comptent respectivement 4,5% et 3,1% moins d'individus chez les Amérindiens de la Mission (voir tableau 1 (en page 12), colonnes 1 et 5). Le peu d'enfants limite la croissance de cette population.

La taille de la famille iroquoienne revisitée. Contrairement au reste du village, nous disposons d'informations nominatives sur les habitants des maisons iroquoiennes. Il est donc possible de refaire le décompte de ces familles. Si on compte simplement le nombre de personnes par maison, on obtient 5,8 personnes par famille (voir tableau 2 (en page 17), colonne 5). Ce nombre diffère des 4,7 personnes par famille iroquoienne obtenu lorsque l'on utilise le nombre de 66 familles déclarées par le recenseur (voir tableau 1 (en page 12), colonne 13). On comprend que plusieurs familles peuvent habiter la même

maison. Mais comme le recenseur ne donne pas sa définition de la famille, il faut s'en remettre à son jugement ou reprendre le décompte.

Si on compte les couples (avec ou sans enfants), les familles composées de veuves ou de veufs (avec enfants) et que l'on exclut celles formées d'une seule personne sans enfant (veuf, veuve, personne avec ou sans liens familiaux avec le couple principal), le nombre de membres par famille s'établit à 3,6 personnes (voir tableau 2 (en page 17), colonne 9). Cette façon de compter fait passer le nombre de familles de 66 à 85 (voir tableau 2 (en page 17), colonne 7).

45% des maisons occupées par plus d'une famille. Le nombre moyen de famille par maison est de 1,6 famille et 55% des maisons sont occupées par une seule famille (voir tableau 2 (en page 17), colonne 8). Il n'est pas rare de voir plus d'une famille habiter ensemble, 34% des maisons étant occupées par deux familles. On trouve aussi quatre maisons occupées par trois familles et deux par quatre familles.

On observe 16 combinaisons de noyaux familiaux autour de la famille identifiée par le recenseur comme le noyau principal (NP) de la maison (tableau 2 (en page 17), colonnes 1 et 2). Ce noyau (NP) se compose d'un couple (avec ou sans enfants) mais aussi de personnes seules (avec ou sans enfants). Les combinaisons les plus courantes sont les suivantes : 1. Un noyau principal associé à un noyau ascendant (NA) formé des pères, mères oncles ou tantes, (avec ou sans enfants) du couple principal; 2. Un noyau principal combiné à un noyau libre (NLib) formé de membres (avec ou sans enfants) sans lien de parenté avec le couple principal; 3. Un noyau principal lié à un noyau descendant (ND) formé des fils, filles, gendres et brus (avec ou sans enfants) du couple principal.

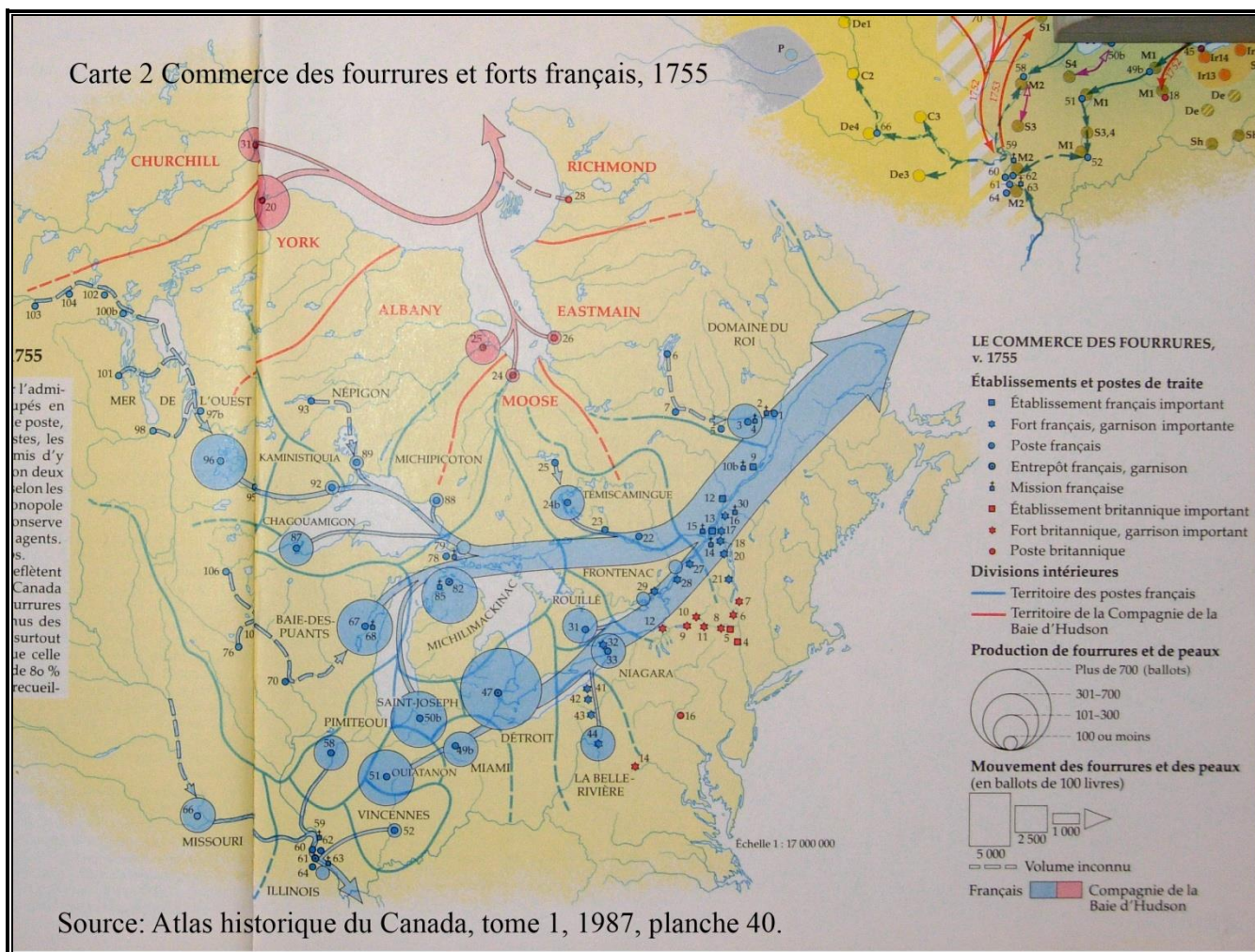
Le nombre de familles résidant sous le même toit semble avoir un effet négatif sur la taille des familles. On trouve en moyenne 3,9 à 4 personnes par famille dans les maisons qui regroupent un ou deux noyaux familiaux (voir tableau 2 (en page 17), colonne 9). Par ailleurs, cette moyenne est égale ou inférieure à 3,6 personnes par famille dans les maisons qui abritent plus de deux noyaux familiaux.

Faiblesse du taux de natalité chez les Iroquoiens. Peu nombreux chez les Iroquoiens, les enfants occuperaient une place encore moins grande sans l'adoption et la reconnaissance des enfants naturels. Les adoptions et les enfants naturels représentent respectivement 20% et 15% de la population de moins de 16 ans (voir tableau 2 (en page 17), colonnes 16 et 17).

Plusieurs facteurs expliquent le faible taux de natalité chez les Iroquoiens. Le recensement permet d'identifier au moins un facteur, soit une proportion élevée d'hommes absents. Notons que 17% des hommes de 16 ans et plus sont absents au moment du recensement et que 21% des femmes de 16 ans et plus sont veuves (voir tableau 2 (en page X), colonnes 14 et 15). L'errance affecte aussi 5% de la population des 16 ans et plus (voir tableau 2 (en page 17), colonne 21).

Les absences rapportées correspondent plus à des abandons de domicile qu'à des absences temporaires liées aux métiers de trappeur, de voyageur, de bûcheron ou de milicien.²⁹ On trouve régulièrement dans le recensement la mention suivante : «absent

²⁹ Les Iroquoiens quittent la Mission en famille pour chasse en novembre. Ils y reviennent en décembre ou février selon le groupe. Par ailleurs, les Algonquiens quittent en septembre et reviennent fin mai. Morin, Maxime, Le rôle politique des Abbés Pierre Maillard, Jean-Louis Leloutre et François Picquet dans les relations franco-amérindiennes à la fin du Régime français (1734-1763), Département d'histoire, Université Laval, 2009, p. 105.



dans les Pays d'en Haut depuis plusieurs années». Les risques associés à ces occupations sont élevés. On donne souvent la noyade et le froid pour cause de décès. Aussi en plus de faucher des vies, les guerres coloniales produisent beaucoup d'infirmités. La mesure de l'impact de la guerre de 1812 sur la population reste à faire. Mais le nombre de décès à la Mission augmente nettement durant les deux premières années du conflit. Il s'élève à 47 décès pour 1000 habitants en 1812 et à 48 l'année suivante. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que plus qu'une femme sur cinq soit veuve.

Tempérance et bonnes mœurs. Le recenseur identifie les alcooliques et les personnes aux « mœurs scandaleuses ».

Dans le quartier iroquoien, 8% des gens de plus de 15 ans auraient un problème d'alcoolisme et 5% des mœurs « douteuses » (tableau 2 (en page 17), colonnes 19 et 22). Compte tenu de l'importance accordée par le clergé aux désordres causés par l'alcool à cette époque, on pourrait s'attendre à une proportion plus élevée. Par ailleurs, la présence d'alcooliques dans les familles fait que plus de 35% de la population est affectée par le problème. En contrepartie, notons que 11% des femmes de plus de 15 ans sont de la Sainte-Famille, une association dédiée au support des familles et dirigée par les religieuses (tableau 2 (en page 17), colonne 20). Par la présence de ses membres dans les familles,

l'association rejoint le tiers de la population. Le comportement scandaleux le plus répréhensible semble être le concubinage. Si on tolère les couples non mariés avec des enfants, les unions libres sans progéniture sont dénoncées ouvertement. Si 65% des alcooliques sont des hommes, 55% des personnes « qui font scandale » sont des femmes.

3. Rôle économique et stratégique

En 1755, 52% des 5075 ballots de fourrure du Canada passent par la rivière Outaouais, le reste transite par le fleuve Saint-Laurent en amont de Montréal.³⁰ Le Saint-Laurent draine les fourrures récoltées au sud des lacs Ontario (Frontenac, La Présentation, Rouillé, Niagara), Érié (Détroit, Belle-Rivière) et Michigan (Miami, Ojibwanon). Par ailleurs, l'Outaouais permet de transporter celles provenant de la Baie James (Témiscamingue), des lacs Huron (Michilimackinac), Supérieur (Sault-Sainte-Marie, Michipicoton, Chagouamigon, Kaministiquia, Népigon) et Michigan (Baie-des-Puants, Saint-Joseph) ainsi que celles de l'Ouest canadien (Mer de l'Ouest) (voir la carte 2 (page 15)). Même si les deux routes y conduisent, l'Outaouais reste la plus sûre pour rejoindre la vallée du Mississippi en cas de conflit. En route pour les Pays d'en Haut ou pour Montréal, la Mission du lac des Deux-Montagnes reste jusqu'au début du 19^{ième} siècle une escale obligée pour les convois.

Malgré la condition expresse de construire un fort inscrite à l'acte de concession de 1718, la fortification de la Mission ne débute vraiment qu'autour de 1741. On en estimait les coûts de réalisation à 15 304 livres en

1723.³¹ Le projet reste modeste puisque la construction de la maison des Sœurs de la Congrégation en 1733 va s'élever à 3 202 livres.³² En 1731 construit en pierre, le presbytère avec son bastion semble être le seul bâtiment fortifié.³³ Une simple palissade devait ceinturer l'église et le presbytère. Dans le litige qui oppose durant près de quinze ans les Seigneurs d'Argenteuil et du lac des Deux-Montagnes, le Roi accepte finalement de relever les Sulpiciens de cet engagement en 1733.³⁴

Mais à l'aube de la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748), les autorités coloniales décident de fortifier la Mission et de soutenir les efforts du missionnaire François Picquet. Responsable de la Mission de 1739 à 1749, Picquet investit une partie de ses avoirs dans les travaux. L'État, qui donne depuis plusieurs années 2 000 livres par année pour l'établissement de la Mission, continue de soutenir le projet de 1744 à 1747.³⁵ Tout compte fait, le coût

³¹ Canada, Bibliothèque et Archives du Canada, Divers documents relatifs à la mission du lac Deux-Montagnes, avec un plan du fort projeté. Projet de fort de 1723 au coût de 15, 304 livres (pour 140 toises de pierre et 268 toises de clôture, 1 toise= 6 pieds (an.fr.) ou 1,949 mètres) Série C11E. Correspondance générale; des limites et des postes (R11577-9-1-F), bobines de microfilm F-409 et C-11033, 9 mars 1728.

³² Congrégation Notre-Dame, Service des archives, Dépenses que notre communauté a faites pour la maison de nos sœurs du lac des deux montagnes en 1733, document numérisé accessible sur le site électronique de la Congrégation, coûts des matériaux et de la main-d'œuvre : 3 201 livres et 8 écus.

³³ Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Aveu et dénombrement de messire Louis Normand, prêtre du Séminaire Saint Sulpice, pour le fief et la seigneurie du lac des Deux-Montagnes, 30 octobre 1731, Pistard, cote E1,S4,SS3,P232.

³⁴ Voir pour plus de détails : Piédalue, Gilles, « Le manoir d'Argenteuil à Oka : fin d'une légende », Okami (Revue de la Société d'histoire d'Oka), pp.4-18, Volume XXVI, no. 4, Printemps 2013, p. 12.

³⁵ Archives nationales du Canada, Lettre de Beauharnois au ministre - selon Lusignan, R11577-4-2-F, 11 octobre 1744.

³⁰ Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume 1, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

Tableau 2: Maisonnées et familles du village iroquoien de la mission du lac des Deux-Montagnes, analyse du recensement nominatif, fin 1823. 1)

Nb de noyaux familiaux	Combinaisons de noyaux familiaux habitant les maisons (voir légende plus bas)	Nombre de maisons	Nb de résidents	Nb de personnes par maison	Nombre de noyaux familiaux formés de personnes seules sans enfants	Nombre de familles (si on ne tient pas compte des personnes seules sans enfants) 2)	Nombre de familles par maison (si on ne tient pas compte des personnes seules sans enfants) 2)	Nb de personnes par famille	Nombre de familles (incluant hommes seuls avec ou sans enfant) 3)	Nb de personnes par famille	Hommes absents	Veuves	Adoptions, orphelins, enfants en garde	Enfants naturels	Morts du choléra (3 en 1832 et 1833) (15 en 1834)	Alcooliques selon le recenseur	Membres de l'association de la Sainte-Famille	Errants	Personnes de mœurs scandaleuses selon le recenseur
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(12)	(13)	(14)	(15)	(16)	(17)	(18)	(19)	(20)	(21)	(22)
16	NP	16	63	3,9	0	16		3,9			7	2	3	3					
12	NP + NA	6																	
2	NP + NAA	1																	
6	NP + ND	3																	
6	NP + NL	3																	
10	NP + NLib	5																	
36		18	91	5,1	13	23		4,0			1	9	5	3					
3	NP + NA + NL	1																	
9	NP + NA + NLib	3																	
12	NP + ND + ND	4																	
3	NP + ND + NDD	1																	
6	NP + ND + NL	2																	
6	NP + ND + NLib	2																	
3	NP + NL + NL	1																	
3	NP + NLib + NL	1																	
3	NP + NLib + NLib	1																	
48		16	125	7,8	13	35		3,6			7	9	12	6					
8	NP + ND + ND + ND	2	18	9,0	0	8		2,3			1	0	0	3					
5	NP + ND + ND + NLib	1	10	10,0	2	3		3,3			0	2	1	1					
113		53	307	5,8	28	85		3,6	76	4,0	16	22	21	16	18	17	12	11	10
Nombre de maisons habitées par 1 famille							29												
Nombre de maisons habitées par 2 familles							18												
Nombre de maisons habitées par 3 familles							4												
Nombre de maisons habitées par 4 familles							2												
Nombre total de maisons							53												
Filles et garçons de moins de 16 ans			104										20,2%	15,4%					
Femmes de 16 ans et plus			107									20,6%					11,2%		
Hommes de 16 ans et plus			96								16,7%								
Hommes et femmes de 16 ans et plus			203																
Pourcentage de femmes															44,4%	35,3%	100,0%	54,5%	60,0%
Pourcentage d'hommes															55,6%	64,7%		45,5%	40,0%
Pourcentage de la population touchée par la situation															35,2%	35,8%	29,3%	11,7%	13,7%
NP: famille principale formée par le couple identifié comme responsable de la maisonnée par le recenseur.																			
NA: famille ascendante dont les membres sont pères, mères, oncles ou tantes du couple principal.																			
NAA: famille ascendante dont les membres sont grands-pères, grands-mères, grands-oncles ou grands-tantes du couple principal.																			
ND: famille descendante dont les membres sont des enfants du couple principal ayant femmes et enfants et demeurant avec leurs parents.																			
NDD: famille descendante dont les membres sont des petits-enfants du couple principal ayant femmes et enfants et demeurant avec leurs grands-parents.																			
NL: famille latérale dont les membres sont des frères ou des sœurs du couple principal																			
NLib: famille libre dont les membres n'ont pas de liens familiaux connus avec le couple principal.																			
1) Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, Recensement de la mission du lac des Deux-Montagnes, 1823, bobine 18-51, Bureau des archives, Université de Montréal, bobine 242.																			
Document annoté ayant servi à consigner des dates de décès jusqu'en 1876. Le recenseur n'est pas identifié.																			
2) Familles exclues du décompte lorsque formées d'une seule personne sans enfants (veuf, veuve, personne avec ou sans liens familiaux avec le couple principal.)																			
3) Ce décompte exclut les femmes seules (avec ou sans enfants) mais tient compte des hommes seuls (avec ou sans enfants) (veuf, homme avec ou sans liens familiaux avec le couple principal). Ce calcul sert à estimer la population totale à partir du nombre de guerriers.																			
Gilles Piédalue, 21 avril 2014.																			

de la fortification a pu facilement dépasser les 15 000 livres prévues. Pour la seule année 1747, ces dépenses atteignent 10 322 livres.³⁶ Il faut aussi ajouter au moins 1 000 livres par année en fonctionnement. Par exemple en 1752, c'est ce montant que le Roi débourse pour l'entretien du commandant du fort (600 livres), le loyer de l'officier commandant et de la garnison (400 livres).³⁷ À cette somme, il faudrait rajouter la solde de la garnison et les dépenses de son ravitaillement et de son équipement.

Dans le plan de défense de la colonie du Saint-Laurent, les administrateurs accordent à la Mission une attention particulière au milieu du 18^{ième} siècle. En 1749, elle fait partie des onze postes français munis d'artillerie (voir la carte 2 (page 15). Avec ses quatre canons, la Mission est presque aussi bien équipée que les forts Chambly (6 pièces), Michilimackinac (5 pièces), Détroit (5 pièces) et La Présentation (5 pièces).³⁸ De 1747 à 1752, une garnison y monte la garde. Dépêchée en mai 1747, celle-ci se compose d'une trentaine d'hommes dont 6 cadets (élèves officiers), 12 soldats et 13 miliciens du gouvernement de Montréal.³⁹

³⁶ Archives nationales du Canada, Bordereau des recettes et dépenses employées dans le compte de l'exercice de 1747 rendu par le sieur Imbert à Monsieur de Selle pour la succession de feu Thomas-Jacques Tachereau signé François Bigot, Série C11A, Correspondance générale; Canada, R11577-4-2-F, 20 septembre 1752, microfilm F-117.

³⁷ Archives du Canada, Bordereau (signé Bigot) "des recettes et dépenses faites en Canada ...", R11577-4-2-F) 18 octobre 1752. "Projet de l'état du roi pour les dépenses à faire ...", Série C11A, Correspondance générale, Canada, R11577-4-2-F, 31 octobre 1752.

³⁸ Québec, Bibliothèque et Archives nationales, Inventaire de pièces d'artillerie du Canada, 20 octobre 1749, P386, Fonds Famille Chaussegros de Léry.

³⁹ Bibliothèque et Archives Canada, Série C11A, Correspondance générale, Canada, Extrait de la dépense qui a été faite dans les magasins du roi à Montréal..., 1 septembre 1747, items 63 et 64 ou pages 212 et 213.

On connaît au moins trois des officiers commandant, soit Jacques-Pierre Daneau de Muy (1747, 1748 ?), Claude-Nicolas de Lorimier de la Rivière (1749 ? et 1750 ?) et Antoine-Gabriel-François Benoist (1752-1753).⁴⁰ Ignace Drouet de Beaudicourt a pu aussi commander la garnison en 1747, 1748 ou en 1749.⁴¹ À cette époque, il commandait des partis de guerre formés de guerriers de la Mission.

Le graphe 2 (page 20) donne la répartition géographique des effectifs militaires (troupes de la Marine, milice et guerriers domiciliés) en 1750. 67% des 1620 troupes régulières se concentrent à Québec, Montréal et Trois-Rivières. Le dernier tiers se trouve dispersé dans les forts des Grands-Lacs (Pays d'en Haut). Proportionnelle à la répartition de la population sur le territoire, la milice ne dispose que de 321 hommes aux Pays d'en Haut sur les 12 929 hommes qu'elle peut mobiliser. L'essentiel de ses effectifs se concentre dans les gouvernements de Québec, Montréal et Trois-Rivières.⁴² Si on compte aussi les 13 miliciens de la

⁴⁰ Canada, Bibliothèque et Archives Canada, Dictionnaire biographique du Canada en ligne, Jacques-Pierre Daneau de Muy, Claude-Nicolas de Lorimier de la Rivière, Antoine-Gabriel-François Benoist.

⁴¹ Daneau et Beaudicourt sont mentionnés comme commandant à la Mission dans l'Extrait de la dépense qui a été faite dans les magasins du roi à Montréal... du 1 septembre 1747. Par ailleurs, Faillon rapporte qu'un certain Ignace Drouet de Beaudicourt, commandant de la garnison à la Mission, était présent au mariage de Marcelin Farant le 23 janvier 1749 (Université de Montréal, Bureau des archives, Faillon, Michel, Cahiers Faillon, 507 EE). Cette information est reprise par Maurault en 1936 (Maurault, Olivier, Nos Messieurs, Éditions du Zodiaque, Montréal, 1936, 324 pages, p. 255, note 43. Par contre, le répertoire de mariage de la paroisse rapporte plutôt le mariage de Marcellin Pharand dit Vivarest à Marie-Josephte Sabourin le 2 février 1748 (Bernard, Pierre, Répertoire de mariage de la paroisse L'Annonciation d'Oka, 1721-1988, 1993, p.1).

⁴² Les hommes valides de 18 à 60 ans peuvent être appelés à servir dans la milice, soit environ 25% de la population en 1740.

garnison, le commandant de la Mission peut mobiliser en gros 46 miliciens canadiens en 1752 (voir graphe 2 (page 20)⁴³). La milice sert de troupes auxiliaires dédiées principalement à l'appui des soldats réguliers, à la reconnaissance et au harcèlement de l'ennemi, au transport de l'équipement et du ravitaillement, à la construction d'ouvrages militaires.

Les guerriers domiciliés forment un contingent presque aussi nombreux que les troupes de la Marine. Pratiquement absents à Québec, 40% des 1500 domiciliés se trouvent dans les Pays d'en Haut, un second 40% dans la région de Montréal et 17% à Trois-Rivières. Dans le Gouvernement de Montréal, les guerriers se regroupent aux Missions du Sault-Saint-Louis (Caughnawaga) et du lac des Deux-Montagnes. 379 guerriers résidents du Sault-Saint-Louis tandis que 228 habitent la Mission du lac des Deux-Montagnes. Les guerriers du lac des Deux-Montagnes sont presque aussi nombreux que les 262 domiciliés du Gouvernement de Trois-Rivières. Durant l'époque coloniale, on mobilise régulièrement les milices

⁴³ Dechêne, Louise, Le peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français, Boréal, Montréal, 2008, p. 197 et 237.

R. Chartrand, Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui, tome 2, 1755-1871, Art Global, Montréal, 1995, pp.15-17 (nombre total pour le Canada 1750)

R. Chartrand, Le patrimoine militaire canadien d'hier à aujourd'hui, tome 1, 1000-1754, Art Global, Montréal, 1993, p.111 (répartition approximative des troupes)
Archives nationales du Canada, Correspondance générale, Canada, 1740, 31 octobre, lettre de Beauharnois au ministre concernant la menace d'une guerre en Amérique du Nord.

Archives nationales du Canada, Correspondance générale, Canada, 1741, Mémoire du Jésuite Pierre de Lauzon à Vaudreuil concernant la mission des Iroquois du Sault St-Louis.

Delâge, Denys, "Les iroquois chrétiens des réductions, 1667-1770", Recherches amérindiennes au Québec, vol XXI, no1-2, 1991, p.63

Atlas historique du Canada, des origines à 1800, volume I, Presses de l'Université de Montréal, 1987, planche 47.

amérindiennes durant les conflits.⁴⁴ Organisées en petits groupes et encadrées par des officiers de l'armée régulière ou de la milice, elles mènent principalement des raids sur les postes avancés et les voies de communication de l'ennemi. Souvent en avant-garde, elles servent d'éclaireurs. Par ailleurs durant la guerre de Sept-Ans, elles vont participer à des engagements majeurs en appui aux troupes régulières comme par exemple à la bataille de Carillon.

L'importance stratégique de l'Outaouais se renforce durant la guerre de 1812. Les Grands-Lacs et le fleuve Saint-Laurent qui forment la frontière avec les États-Unis demeure difficile à protéger. Trop vulnérable durant le conflit, le trafic qui emprunte habituellement le Saint-Laurent entre Montréal et les postes du Haut-Canada passe par l'Outaouais. Après la guerre, la canalisation de l'Outaouais devient un enjeu autant économique que stratégique pour les gouvernements des deux Canada. Durant la première moitié du 19^{ième} siècle, l'économie du bois remplace celle de la fourrure. Dans cette nouvelle activité, l'Outaouais conserve sa place prépondérante comme une des principales voies de transport au pays.

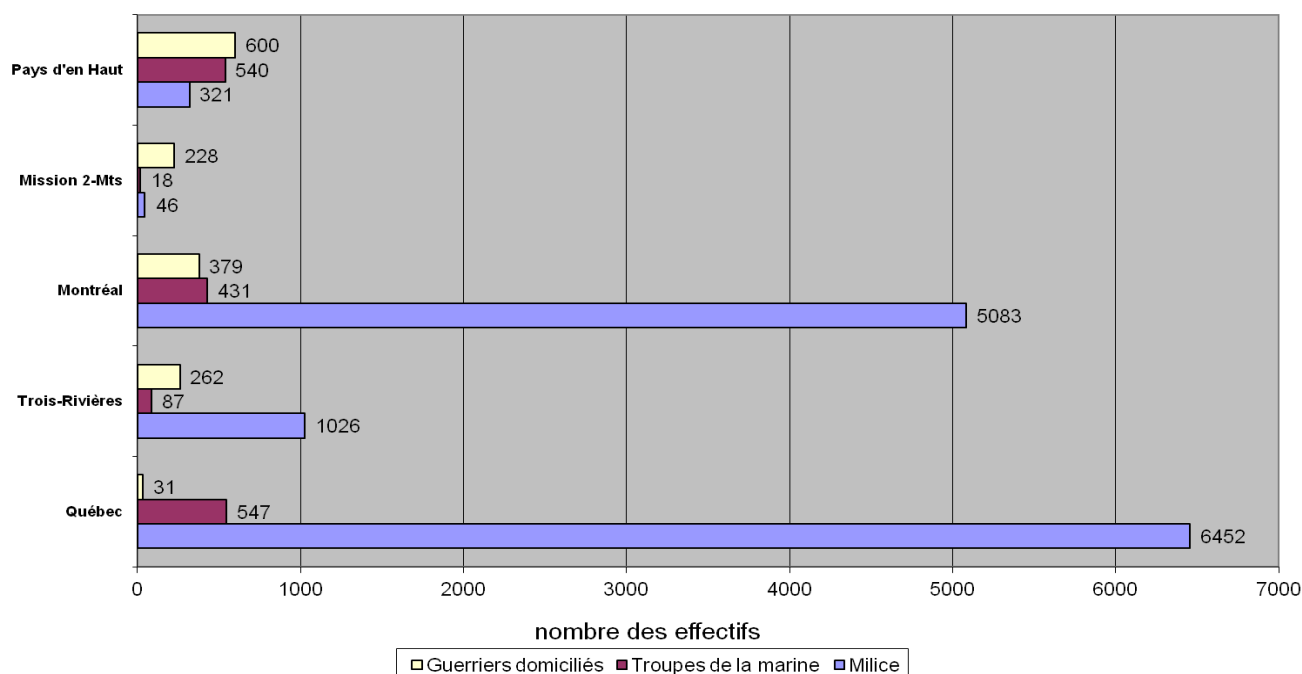
En conclusion

La longue marche des premiers habitants de la Mission illustre la complexité de l'histoire de sa population. Bien que sommaire, cet essai montre des origines multiples et un degré élevé de métissage. Les domiciliés regroupés à la Mission à partir de 1721 sont en bonne partie les descendants des réfugiés chrétiens arrivés dans la colonie à la fin du 17^{ième} siècle et rassemblés à la mission de La Montagne.

⁴⁴ Voir Dechêne, Louise, Le Peuple, l'État et la Guerre au Canada sous le Régime français, Éditions du Boréal, 2008, 664 pages, Annexes A, B et C, Mouvements militaires (1666-1760).

Graphe 2

Répartition des effectifs militaires (troupes de la marine, milices, guerriers domiciliés) selon la région
(Québec 27,482 h.; Trois-Rivières 4,370 h.; Montréal 21,652 h.;
Pays d'en Haut 1,366 h.; Deux-Montagnes 130 h.; Canada 55,000 h.), 1750



Conditionnés par des impératifs autant économiques que stratégiques, les nombreux déplacements de cette Mission se concluent par l'établissement de la Mission du lac des Deux-Montagnes.

La première image de l'évolution de la population montre des fluctuations importantes au cours de la période. Certaines des causes de ces variations sont identifiées (guerres, épidémies, famines). Mais celles qui expliqueraient le fort taux de mortalité observé dans la première partie du 19^{ième} siècle demandent d'être mieux connues. Quelques réponses peuvent déjà être données. Par exemple située sur une des principales voies maritimes du pays, la Mission sera particulièrement vulnérable aux épidémies. Rappelons l'effet dévastateur du choléra sur la population en 1834.

La qualité du recensement de 1823 permet des comparaisons entre les différentes

sous-populations de la Mission. Il met en évidence une grande disparité entre la taille des familles des Canadiens et des Amérindiens. Il donne aussi suffisamment d'informations pour identifier certains facteurs explicatifs, comme des proportions importantes d'hommes absents et de veuves.

Enfin, les quelques éléments économiques et stratégiques de l'histoire de la Mission présentés illustrent l'importance de la Mission dans le Gouvernement de Montréal. Notre essai indique l'existence possible d'un lien étroit entre l'économie et les impératifs stratégiques des administrateurs coloniaux. Loin d'être un accident de l'histoire, la fondation et le développement de la Mission du lac des Deux-Montagnes apparaissent intimement liés à l'évolution de la colonie du Saint-Laurent.

Le capitaine Dominique Ducharme, ce héros méconnu qui a vécu chez-nous

Par Lucie Béliveau et Gilles Piédalue.

Le 10 octobre 2012, le Gouvernement canadien rebaptise l'ancien édifice montréalais des douanes au nom de Dominique Ducharme, en l'honneur de ce héros méconnu de la guerre de 1812. Construit selon les plans des architectes Thomas Fuller et Dalbé Viau en 1915 et situé sur la Place d'Youville près du vieux port de Montréal, le bâtiment sert de poste d'enregistrement des marchandises étrangères au Canada.¹

Mais qui était Dominique Ducharme?

Dominique François Ducharme² est baptisé à Lachine le 15 mai 1765 et décède à la Mission du lac des Deux-Montagnes le 3 août 1853. Étant un des cinq fils de Jean-Marie Ducharme et de Marie Angélique Roy dit Portelance, il est commerçant de fourrures, officier de milice, fonctionnaire aux affaires indiennes et juge de paix. Il occupe ces différentes fonctions à la mission du lac des Deux-Montagnes durant 43 ans.

À cette époque, Lachine est un centre de recrutement pour la traite de fourrures. Les Ducharme en viennent naturellement à s'engager dans cette activité. Aisée, sa famille lui permet de fréquenter le collège Saint-Raphaël de Montréal de 1780 à 1786. Ses études terminées, il s'engage lui aussi dans la traite de fourrures dans la région des Grands-Lacs.

En 1787, il possède déjà deux magasins à la rivière Folles-Avoines (Baie-Verte, Wisconsin,

au lac Michigan). Son frère Paul s'occupe d'un de ses établissements comme commis.³ Il acquiert en 1793 un terrain dans la vallée de la rivière aux Renards près de la Baie-Verte. La même année, un certain William McKay s'adonne à la traite des fourrures à la rivière Ménomoni (Menominee River, Wisconsin) pour le compte de Ducharme.⁴ McKay allait devenir un actionnaire important de la Compagnie du Nord-Ouest, le principal concurrent de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette dernière absorbera la Compagnie du Nord-Ouest en 1821.

Ducharme aurait épousé Susan Larose à Green Bay (Baie-Verte sur le lac Michigan au Wisconsin). Pour le moment, nous ne retrouvons aucune mention de ce mariage ailleurs que dans l'article de Lillian Mackesy. À cette époque et selon l'auteure, il demeure dans les environs à Kaukauna depuis plusieurs années avant d'acquérir des terrains des indiens.⁵

Une résidence appelée « le manoir » et construite par Ducharme en 1790 à Grand Kakalin (Kaukauna, Wisconsin) sert de poste de traite. Celle-ci est vendue à son frère Paul en 1800.⁶ De retour à Lachine, Dominique Ducharme reçoit le grade de lieutenant de milice dans le 2^{ième} bataillon de Montréal

³ Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", *Revue Canadienne*, volume 15, 1878, p.429.

⁴ Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", *Revue Canadienne*, volume 15, 1878, p.531.

⁵ Mackesy, Lillian, *Earliest Settlers*, probablement une revue d'histoire régionale de la région du lac Michigan, p. 34.

⁶ Mackesy, Lillian, *Earliest Settlers*, probablement une revue d'histoire régionale de la région du lac Michigan, p. ?. En 1813, une partie de la propriété fut vendue à Augustin Grignon.

¹ Gouvernement du Canada, Travaux publics et services gouvernementaux, site web.

² Les principaux éléments de la biographie de Dominique Ducharme sont tirés du *Dictionnaire Biographique du Canada*, volume 8, 1851-1861.

(division de campagne) le 14 avril 1801 et celui de capitaine le 29 janvier 1809.⁷

Durant cette période, Ducharme entre au service de la Compagnie du Nord-Ouest et se rend même à la Rivière-Rouge.⁸ Il fait la navette entre l'Ouest et le lac des Deux-Montagnes. Le 26 juin 1810 à la Mission du Sault-Saint-Louis, Ducharme épouse Agathe De Lorimier, la fille mineure de l'écuyer Claude-Nicolas-Guillaume De Lorimier, commandant (et agent du gouvernement auprès des Iroquois) du Sault-Saint-Louis, et de feu Louise Kellek, tous deux du Sault-Saint-Louis. À cette époque, il est possible que Ducharme commerce à la mission du lac des Deux-Montagnes pour le compte de la Compagnie du Nord-Ouest.

Le véritable héros de la bataille de Beaver Dam

Durant la guerre de 1812, Ducharme commande la milice amérindienne qui remporte la bataille de Beaver Dam en juin 1813. Pour des raisons restées obscures, il faudra attendre la fin des années 1820 avant que soit reconnu le rôle décisif de Ducharme et de sa milice dans cet affrontement. C'est Ducharme lui-même qui rétablit les faits dans une lettre publiée dans la revue *Bibliothèque*

Canadienne en 1826.⁹ Voici sa version de l'événement, une version qui sera confirmée par l'état-major britannique.

Le 26 mai 1813, Ducharme reçoit l'ordre de se rendre à la rivière Niagara pour contrer une attaque américaine sur le fort George (Niagara-on-the-Lake). Il part à la tête d'un détachement de 340 guerriers iroquois dont 160 viennent du Sault Saint-Louis, 120 du Lac-des-Deux-Montagnes et 60 de Saint-Régis. Les lieutenants Jean-Baptiste De Lorimier (le beau-frère de Ducharme), Gédéon Gamelin Gaucher, Louis Langlade, Évangéliste St-Germain et Isaac Leclair le secondent. Comme le fort George est tombé aux mains des Américains le 27 mai, la jonction avec les 100 Agniers du capitaine William Johnson Kerr et du lieutenant John Brant se fait en amont de fort George à Forty-Mile Creek.¹⁰

Le 20 juin, le détachement arrive à proximité du fort, à Beaver Dam (Thorold, Ontario). Cet avant-poste britannique est défendu par le lieutenant James FitzGibbon et 50 soldats de l'armée régulière.¹¹ Le 21 juin, Laura Secord (née Ingersoll) apprend des soldats Américains qui occupent sa maison qu'une attaque se prépare contre Beaver Dam. Dès le lendemain, elle en prévient le commandant FitzGibbon.¹² Le 23, Ducharme et vingt-cinq de ses éclaireurs repèrent une troupe de 500 américains sur une berge de la rivière Niagara. Après un engagement qui fait quatre morts chez les Américains, Ducharme se retire avec sept prisonniers.

⁷ Lépine, Luc, *Officiers de milice du Bas-Canada, 1812-1815*, Société de généalogie canadienne-française, 1996, 305 pages, p.108. Musée Stewart de l'Île Sainte-Hélène, [site web 1812 : secrets d'archives](#), Dominique Ducharme. Avec Pierre Roy dit Lapensée, Ducharme serait un des deux capitaines de la milice de Lachine qui accompagnent le major Jean-Philippe Lwpeohon à la recherche de déserteurs les 29 et 30 juin 1812. L'arrestation de trois déserteurs déclenche une émeute, le 1^{er} juillet à Lachine, en réaction à la promulgation de la conscription du bataillon de Pointe-Claire (voir Dessureault, Christian, « L'émeute de Lachine en 1812 : coordination d'une révolte populaire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2008, pp.215-251, pp.223-225 et note 24.

⁸ Pentaléon Hudon, « Le capitaine Dominique Ducharme », *Revue Canadienne*, volume 15, 1878, pp.430 et 533.

⁹ Lettre du Capitaine Ducharme concernant les événements de Beaver Dam publiée dans la revue *Bibliothèque Canadienne* le 26 décembre 1826, pages 25-27.

¹⁰ Fonctionnaire du département des Affaires indiennes, Kerr commande la milice indienne de la rivière Grand. Il est secondé par son beau-frère, Joseph Brant, un membre du clan de la tortue aussi appelé Tekarihogen. *Dictionnaire biographique du Canada*, voir Tekarihogen et Kerr.

¹¹ Beaver Dam était un avant-poste de l'armée britannique situé près du Fort George.

¹² Voir James FitzGibbon et Laura Secord, *Dictionnaire Biographique du Canada*,

La véritable bataille commence le lendemain matin. Vers 8 heures, les éclaireurs annoncent que l'ennemi approche. Arrivé à Beaver Dam avec 100 soldats réguliers, le colonel de Haren (sic) fait mettre les hommes en ligne. Constatant que leur position n'est pas tactiquement avantageuse, Ducharme obtient la permission de prendre place dans les bois, à un demi mille en avant. Il veut embusquer la troupe du colonel Boerstler: « Nous primes position des deux côtés du grand chemin, le lieutenant De Lorimier à la droite avec le lieutenant Leclair et ses 25 hommes; le capitaine Carr (William Johnson Kerr), avec ses Mohawks, à gauche, et moi au centre. »¹³

Dévalant la pente, 20 cavaliers américains surgissent. Ducharme ordonne de tirer et 19 des assaillants tombent. Mais le gros de l'ennemi arrive sur la côte et réplique avec trois canons. Mal dirigé, le tir fait peu de dégât et Ducharme ordonne le repli dans les bois. Mais durant cette manœuvre, la mousqueterie ennemie fait plusieurs victimes. Les Iroquois de Kerr et Brant retraitent malgré leurs efforts pour les railler. Ils quittent pour aller chercher du renfort; ils ne reparaîtront pas sur le champ de bataille.

«Le combat devint des plus vifs; les sauvages irrités de la perte de leurs frères se battaient en furieux; à la fin, leurs cris affreux épouvantèrent les ennemis, qui se retirèrent précipitamment, infanterie et cavalerie, dans une coulée».¹⁴

Ducharme ordonne alors aux lieutenants Gaucher et Langlade de compléter l'encerclement. Les Américains répliquent mais leur commandant est grièvement blessé. Ils doivent finalement retraiter. Mais, arrêtés d'un côté par un marais et de l'autre

par les guerriers de Ducharme, sans possibilité de retraite, les Américains hissent le pavillon de trêve après trois heures de combat. Arrivé en renfort avec 40 hommes, FitzGibbon s'offre pour négocier la capitulation. Comme Ducharme « ne parlait pas bien anglais », il accepte « aux conditions que les sauvages auraient toutes les dépouilles. »¹⁵ FitzGibbon fut couvert de louanges pour avoir obtenu la reddition de 462 Américains (incluant le commandant et une vingtaine d'officiers). Les pertes de Ducharme s'élèvent à environ 15 morts et 25 blessés, un bilan nettement inférieur à celui des Américains.

Pour cet exploit, FitzGibbon est promu capitaine d'un régiment d'infanterie. Par contre, ni le lieutenant, ni le colonel de Haren n'avaient pris part au combat. La victoire revenait entièrement aux miliciens de Ducharme qui pourtant se virent frustrés non seulement des dépouilles mais aussi de l'honneur de la victoire. Il fallut attendre le démenti de Ducharme et la fin des années 1820 avant que le mérite de la victoire soit accordé aux hommes de Ducharme. Laura Secord connu le même sort. Ce n'est qu'en 1827 que FitzGibbon reconnaît officiellement que les renseignements de Secord lui avait permis de « disposer les Indiens et les hommes de son détachement de façon à couper la route aux Américains. »¹⁶

De retour dans la région de Montréal, Ducharme commande un groupe d'éclaireurs de Saint-Régis le long de la frontière. À la veille de la bataille de Chateauguay et à la demande de son commandant, Charles-Michel De Salaberry, il pourchasse les déserteurs. Six miliciens sont capturés et fusillés malgré l'opposition de Ducharme. Celui-ci trouve excessive la décision compte tenu que ces hommes ne sont pas des

¹³ Lettre du Capitaine Ducharme concernant les événements de Beaver Dam publiée dans la Revue Canadienne le 26 décembre 1826, pages 25-27.

¹⁴ Lettre du Capitaine Ducharme concernant les événements de Beaver Dam publiée dans la Revue Canadienne le 26 décembre 1826, pages 25-27.

¹⁵ Lettre du Capitaine Ducharme concernant les événements de Beaver Dam publiée dans la Revue Canadienne le 26 décembre 1826, pages 25-27

¹⁶ James FitzGibbon, Dictionnaire Biographique du Canada.

soldats de l'armée régulière. Le 26 octobre 1813, il prend part à la bataille de Chateauguay et on le décore pour sa conduite au combat.

Quelques faits marquants de sa vie à la mission du lac des Deux-Montagnes

Parlant plusieurs dialectes amérindiens, il obtient en 1816 le poste d'interprète du département des Affaires Indiennes à la mission du Lac des Deux-Montagnes. Il y assume aussi toutes les fonctions d'agent résident. En novembre 1819, il reçoit une commission de juge de paix, commission qui lui sera renouvelée au moins jusqu'en 1828. On le nomme commissaire chargé de la décision sommaire des petites causes à la Mission en novembre 1821. Cette année-là, la Compagnie du Nord-Ouest disparaît et le poste de traite de la Mission devient un comptoir de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

En 1823, la famille Ducharme habite à l'extrémité ouest du village iroquois, dans la maison qui abrite présentement la boutique de la Marina d'Oka.¹⁷ Située près de la rive, les voyageurs peuvent s'y arrêter et décharger leurs marchandises. Près de la maison, une écurie sert aussi d'entrepôt.¹⁸

Depuis les années 1820, les tensions politiques augmentent dans le Haut-Canada et le Bas-Canada. Ducharme redoute une guerre civile. En 1837 et contrairement à plusieurs officiers de milice, il ne renonce pas à son grade de capitaine. Envoyé à la fin de juin pour inspecter la milice de Saint-Benoît, Ducharme est traité de « chouayen » par un

des habitants.¹⁹ Il doit quitter le village après que le provocateur ait refusé de l'affronter en duel. Utilisée durant la Révolution Française pour désigner les royalistes, l'expression est reprise par les Patriotes pour pointer les loyalistes.

Durant l'automne, la rébellion prend de l'ampleur dans la région du lac des Deux-Montagnes. À Saint-Eustache, le Dr Jean-Olivier Chénier établit son quartier général dans le couvent et Amury Girod cherche des armes et des munitions.²⁰ Marchand et patriote de Saint-Eustache, William Henry Scott fournit 1 200 livres de plomb aux rebelles. Girod envoie des détachements s'approvisionner chez les marchands loyalistes. À la Rivière du Chêne, les Patriotes s'emparent de la poudre, du plomb et des fusils contenus dans le magasin d'Hubert Globensky.

Girod apprend de Scott qu'il pourrait trouver à la Mission quatre canons, 150 fusils et 60 livres de poudre au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le 30 novembre, deux colonnes convergent sur la Mission pratiquement vide. Les hommes valides sont déjà partis à la chasse pour l'hiver. Chénier arrive avec 100 hommes et cerne le séminaire (presbytère). De son côté, Girod se rend avec 240 hommes à la maison du Capitaine Ducharme. Il dépêche ensuite un petit détachement commandé par Richard Hubert, son aide de camp, au magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le commis, J.G. McTavish, ne leurs remet que huit fusils, deux livres de poudre et quelques centaines de livres de plomb.²¹ Choqués de trouver si

¹⁷ Archives du Séminaire de St-Sulpice, Recensement de la mission du lac des Deux Montagnes, 1823, bobine 18-51 U de Mtl (bobine 242). La maison se trouve sur la deuxième rangée de maisons. C'est la treizième maison située à l'extrémité ouest du village iroquois (ou du quartier Saint-Martin).

¹⁸ Raymond, Réal, Carte commentée du cadastre d'Oka de 1918, numéro de cadastre no. 23, 2014, SHO. (Documents notariés sur la maison de la Marina d'Oka à vérifier)

¹⁹ Ducharme se serait rendu à Saint-Benoît le jour de la fête de la Saint-Pierre, soit le 29 juin 1837 selon le calendrier des fêtes catholiques. Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", Revue Canadienne, volume 15, 1878, p. 540.

²⁰ Senior, Elinor Kyte, Les Habits Rouges et les Patriotes, VLB Éditeur, Montréal, 1997, 310 pages, p.169.

²¹ Le détachement de Girod est guidé par Paul Brazeau, un aubergiste de Saint-Benoît, et aidé de François Bertrand, un habitant de la côte Saint-

peu d'armement, les rebelles s'adonnent au pillage malgré la désapprobation de Girod.

Chénier demande alors à Girod de lui amener Ducharme au presbytère. L'interrogatoire commence. Le curé Nicolas Dufresne admet que le Séminaire possède un canon mais refuse de le céder. Prévoyant le coup de main des rebelles, Ducharme déclare qu'il a demandé aux Amérindiens de dissimuler l'artillerie mais qu'il ignore l'endroit de la cachette.²² Incapables d'obtenir l'aide des Amérindiens et voulant éviter l'affrontement, les Patriotes quittent le village avec leur maigre butin. André Lavargne se charge de transporter le canon du Séminaire à Saint-Benoît où celui-ci ne sera jamais utilisé. Sans attendre, le curé Dufresne et les Amérindiens demandent aux loyalistes de Saint-André de récupérer l'artillerie. Le lendemain, Godfrey McDonnell vient avec quelques hommes chercher les deux canons de six livres.²³

Deux semaines plus tard en apprenant la défaite des Patriotes, Ducharme se rend à Saint-Eustache où il favorise manifestement

Joseph qui doit servir d'interprète auprès des Amérindiens. Senior, Elinor Kyte, Les Habits Rouges et les Patriotes, VLB Éditeur, Montréal, 1997, 310 pages, p.170-171. À la page 170, l'auteure parle de 1200 livres de plomb au magasin de McTavish tandis qu'à la page 171 il ne mentionne plus que 200 livres de plomb au moment de quitter le village.

²² Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", Revue Canadienne, volume 15, 1878, p. 540-541.

²³ Senior, Elinor Kyte, Les Habits Rouges et les Patriotes, VLB Éditeur, Montréal, 1997, 310 pages, p.171. Les deux canons récupérés par McDonnell sont de calibre de six livres, possiblement des canons de campagne montés sur roues et obtenus par la milice indienne lors de la guerre de 1812. Ils sont différents des canons du fort des missionnaires expédiés à la Mission durant la guerre de Succession d'Autriche (1744-1748). L'inventaire de 1749 donnait un canon de fer chambré de 8 livres, un canon de fer de 2 livres et 2 canons à vis de mulet de 2 livres (petites couleuvrines montées sur un pivot) (Archives nationales du Québec, Chaussegros de Léry, Inventaire des pièces d'artillerie du Canada, 20 octobre 1749, cote P386,D315-A, Centre d'archives de Québec).

la fuite de certains insurgés.²⁴ Il n'était pas prêt à voir des hommes qu'il connaissait, arrêtés pour trahison. Par contre, il ne peut empêcher la pendaison du cousin de sa femme, François-Thomas Chevalier De Lorimier, ni s'opposer à la déportation en Australie de Léandre Ducharme, son neveu.²⁵

Pour le moment, on sait peu de chose sur les dernières années de Ducharme. On dit que « le touriste se rendait en foule au village indien, et que tous tenaient à l'honneur de faire visite » aux Ducharme.²⁶ Le couple a cinq filles, Mesdames Filion, Aird et Sicard De Carufel, et Mesdemoiselles Hermine et Valérie. Le capitaine mourut le 3 août 1853 à l'âge de 88 ans. Ses restes sont inhumés dans le caveau de l'église de la mission. Son épouse lui survécut plusieurs années. Sa tombe se trouve à côté de celle de son époux.²⁷

Courte généalogie de la famille de Dominique Ducharme

Dominique Ducharme et son épouse Agathe de Lorimier ont sept filles toutes nées à la mission du lac des Deux-Montagnes.²⁸ Le grand-père de Dominique Ducharme s'appelait Joseph Ducharme et sa grand-mère Thérèse Trottier. Marié à Marie Catherine Roy, Pierre, le frère de Thérèse,

²⁴ Dominique Ducharme, Dictionnaire Biographique du Canada, volume 8, 1851-1861.

²⁵ Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", Revue Canadienne, volume 15, 1878, p. 542. Le 15 novembre 1837, craignant d'être arrêtés, Chevalier de Lorimier et ses frères cadets Jean-baptiste Chamilly de Lorimier et Gédéon de Lorimier, gagnent la région du lac des Deux-Montagnes où ils ont de la famille. Arrivé de Varennes, Girod les rejoint le lendemain. Senior, Elinor Kyte, Les Habits Rouges et les Patriotes, VLB Éditeur, Montréal, 1997, 310 pages, p.165.

²⁶ Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", Revue Canadienne, volume 15, 1878, p. 533.

²⁷ Pentaléon Hudon, "Le capitaine Dominique Ducharme", Revue Canadienne, volume 15, 1878, p. 543.

²⁸ Bernard, Pierre, Répertoire des naissances (L'Annonciation d'Oka de 1721 à 1942).

est l'ancêtre de certaines familles Trottier d'Oka.

1-Marie-Claire (naissance: ?; décès: 28 juillet 1815; sépulture: 29 juillet 1815).

2-Agathe Olympe (naissance : 8 juillet 1816; baptême : 9 juillet 1816; décès : 22 décembre 1902 à Montréal; sépulture : 26 décembre 1902). Elle épouse le marchand François Honoré Filion le 10 janvier 1842. Celui-ci décède le 6 juin 1889 à l'âge de 70 ans (sépulture : 18 juin 1889).²⁹

Au recensement de 1871, on retrouve la famille Philion (sic) dans le quartier St-Louis à Montréal-Est: Honoré (52 ans), Olympe (54 ans) et leurs filles, Mélissa (27 ans), Louisa (18 ans), Valérie (16 ans) et Normantine (14 ans).

3-Marie-Angélique (Louise?) (naissance: 24 avril 1818; baptême : le même jour).

Au recensement de 1861 à Renfrew (Ontario), on trouve une Mary Louise Aird mariée à B. Aird et ayant tous les deux 42 ans. Ils ont deux fils, Geo. C. Aird (7 ans) et B. (même prénom que son père, 1 an). On indique que les parents sont nés au Bas-Canada (Québec).

Au recensement de 1881 dans le district du Richelieu, on retrouve une Louise Ducharme (64 ans, canadienne, catholique et écrivaine) et son époux W. Bartly Aird (63 ans, anglais, anglican et écrivain). Ils ont un fils, Bartly Aird (21 ans, canadien, catholique, navigateur et célibataire).

Le 7 juin 1888, Barclay (sic) Aird, fils de B. Aird et Louise Ducharme, épouse Mary Charlotte Leroy à Sudbury (Ontario) à l'église Ste-Anne. Mary Charlotte Leroy est la fille de Robert Leroy et Mathilda McConnell de Point Alexander.³⁰

²⁹ Registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin) 1621 à 1967.

³⁰ Registres de l'Église Catholique de l'Ontario (collection Drouin) 1747 à 1967.

4-Josephte Hermine (naissance : 25 décembre 1819 ; baptême : 26 décembre 1819).

Au recensement de 1851, on la trouve chez ses parents à la Mission. Son père a 87 ans, sa mère 63 ans, sa sœur Louise 33 ans et Josephte Hermine 32 ans.

Au recensement de 1871, Josephte Hermine (51 ans, ménagère célibataire) vit à Laprairie avec Madeleine Lanctot (une veuve de 82 ans) et Louise Desparois (une servante célibataire de 43 ans).

Au recensement de 1881, on la retrouve dans le district de Richelieu auprès de sa sœur Louise et son époux W. Bartly Aird. Elle a 61 ans (canadienne, catholique, bourgeoise et célibataire).

5-Sélgnie ou Célinie (naissance : 6 septembre 1821; baptême : 7 septembre 1821).

Elle épouse L. Thomas Boucher le 26 juillet 1836. Au recensement de 1851 dans le comté de St-Maurice, nous trouvons Célinie Ducharme 29 ans, veuve de Laurent Thomas Boucher. Le 8 janvier 1855, elle se remarie à Maskinongé avec le négociant Théophile Sicard. Théophile Sicard est le fils des feux François Sicard et de Marjolaine Grenier. Il est né en avril 1815.³¹ Au recensement de 1861, Théophile Sicard est commis; il a 46 ans, Célinie 38 ans et ils n'ont pas d'enfant.

6-Marie Valérie (naissance : 10 mai 1825; baptême : 10 mai 1825). Elle deviendra religieuse de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal et connue sous le nom de Saint-Gilbert, Valérie dirigera plusieurs maisons de cette communauté.

7-Marie Mélanie (naissance : 3 avril 1832, baptême : 4 avril 1832; décès : à 10 ans le 3 avril 1842; sépulture : 5 avril 1842).

³¹ Registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin) 1621 à 1967.

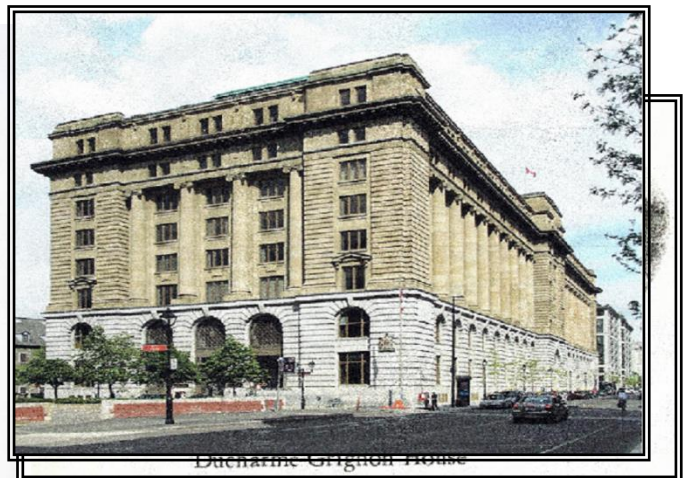
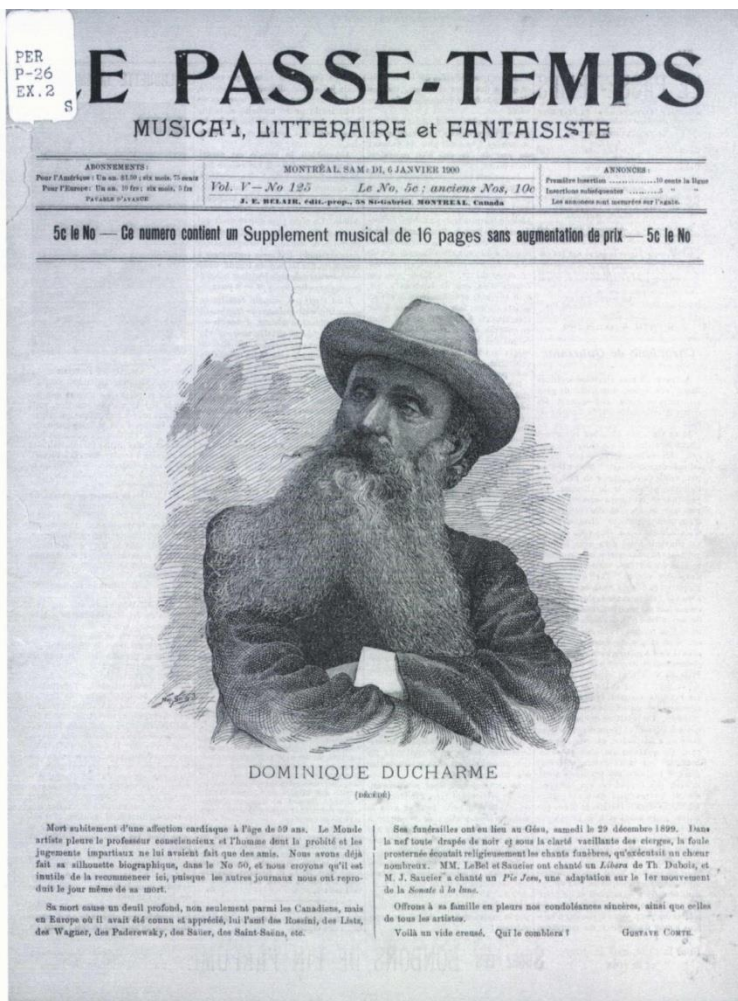
Erreur sur la personne

Cette photographie n'est pas celle du capitaine Dominique Ducharme mais plutôt celle d'un homonyme, Dominique Ducharme, un professeur de piano de Montréal à la fin du 19^{ème} siècle né en 1840 et décédé en 1899; contrairement au capitaine Ducharme qui naît en 1765 et décède en 1853. Cette erreur a été commise dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne.

Le manoir construit par Dominique Ducharme servit également de poste de traite. Construit en 1790 à Grand Kakalin (Kaukauna), il le vendit à son frère Paul Ducharme, en 1800. En 1813 une partie de la propriété fut vendue à Augustin Grignon.

Édifice Dominique-Ducharme

Le 10 octobre 2012, l'immeuble situé au 105, rue McGill, à Montréal, a été nommé "Édifice Dominique-Ducharme" parce qu'il se trouve à proximité du lieu de la bataille de Châteauguay et revêt une importance historique pour la région.



Pierre Trottier avait une sœur nommée Thérèse Trottier qui est la même mentionnée ci-dessus.

75^{ième} : Quelques dates historiques

Par Le Cercle des fermières d'Oka

Le 15 janvier 1939, répondant à l'invitation du Curé Hector Nadeau, une vingtaine de dames d'Oka se réunissent à la chapelle de l'église paroissiale dans le but de fonder un Cercle de Fermières. Madame Élisabeth St-Denis en devient la présidente et Madame Rachel Lalonde, secrétaire-trésorière. Ces dames font alors partie de la plus grande association féminine du Québec, ce qui est d'ailleurs toujours vrai aujourd'hui. Les premières réunions se tiennent à la chapelle de l'église. En 1940, l'achat d'un métier à tisser oblige les membres à s'organiser pour le tissage. Comme elles n'ont pas de local, elles doivent déménager leurs pénates de maison en maison. Ainsi, Mesdames Hormidas Laurin, Germaine Lafrance, Cécile Jolin, Malvina Laurin, Ernestine Renaud, Évelyn Bigras et France Chéné ont chacune hébergé les Fermières à tour de rôle jusqu'à ce qu'elles aient un local permanent. C'est le 6 mai 1971 que le Cercle a enfin le sien à la Salle Paroissiale. Le 1er février 1979, Madame Lise Pouliot, présidente, organise une grande fête pour célébrer le 40^{ième} anniversaire du Cercle. Et la même année, à la demande de Madame Yvette St-Pierre, le Cercle obtient son nouveau local au 2^{ième} étage de la Mairie. Début 1987, sous la présidence de Madame Monique Husereau, le Cercle remet à Monsieur le Maire Jean Ouellet une magnifique murale haute lisse, œuvre de Madame Pauline Morin, en remerciement pour sa générosité et sa considération. 1989, sous la présidence de Madame Louise Gratton, plusieurs événements soulignent le jubilé d'Or de notre Cercle, entre autre, le congrès régional se tient à Oka. Le Cercle compte alors 137 membres actives. Le 22

avril, une messe, un souper et une soirée ont lieu et chaque membre reçoit une brochure qui relate notre histoire. Pour l'occasion, une courtepoinette piquée par 20 Fermières sera réalisée.



Isabelle Dion, Marie-Jeanne Girard,
Kathleen Gilbault, Anne-Marie Auclair.

De plus, en mai de cette même année, nous inaugurons notre boutique : La Laiterie, gracieusement aménagée par le Conseil de la paroisse d'Oka dont le maire est Monsieur Yvan Patry. Elle sera tristement détruite lors d'un incendie le 27 novembre 2006. Nous venons de perdre notre point de vente. Il sera repris quelques années plus tard sur le bord de l'eau près de la Mairie. En 2002, sous la toute nouvelle présidence d'Andrée Dagenais et dans le tumulte de la crise d'Oka, notre local déménage au 3^{ième} étage de la Mairie. Les activités sont en baisse mais vont reprendre peu à peu effectuant une remontée jusqu'à nos jours : les dîners « fèves au lard » pour la paroisse, les festivités pour La Petite Séduction alors que

Lise Dion est l'invitée, les expo-ventes animées et colorées, les ateliers textiles et culinaires ont su raviver le dynamisme au sein de notre groupe. Cette année, notre Cercle a 75 ans, ce qui en fait le plus vieil organisme local. Profitons aujourd'hui de cet anniversaire pour nous souvenir de nos présidentes d'hier : Mesdames

- Éliisa St-Denis 15
jan. 1939-juin 1944
- Malvina Laurin
Sept. 1944-1946
- France Chené mai
1946-1960
- Florence Raymond
juin 1960-1962
- Adrienne Carrière oct.
1962-1966
- Florence Raymond
oct. 1966-1967
- Irène St-Denis oct.
1967-1973
- Lorraine Thompson
oct. 1973-1976
- France Chené jan.
1977-1977
- Irène St-Denis avril
1977-1978
- Lise Pouliot fév.
1978-1979
- Florence Raymond
sept. 1979-1985
- Monique Husereau
juin 1985-1987
- Louise Gratton juin
1987-1993
- Huguette Lefebvre juin
1993-1995
- Denise Quinn juin
1995-2001
- Andrée Dagenais juin
2001-2007
- Michelle Charest juin
2007-2011

- Denise Quinn juin
- 2011-2013
- Anne-Marie Auclair

Ces Dames ont été très générosité et ont travaillé dur pendant ces années. Et souvent, elles ont souligné l'importance de nos Fermières qui ont travaillé dans de mauvaises conditions de travail, la transmission d'un patrimoine culturel et artistique. Les Textiles sont une façon d'atteindre ces buts.



Brunch du 75^e anniversaire



Unipharm Belisle, D
9 Notre-Dame
Oka, Québec
J0N 1

- Grande sélection de produits
- Section pour bébé (lait, couches, produits lavants)
- Kiosque pour impression photos

Heures d'ouverture

Lun-Mar-Mer
Jeu-Ven
Samedi
Dimanche

Pour plus d'informations, appelez-nous au 1-800-361-1234

Assemblée générale et conférences

Par Réjeanne Cyr

Le 13 avril dernier, la Société d'histoire d'Oka (SHO) a tenu son assemblée générale. Une soixantaine de personnes étaient présentes à la salle de la mairie d'Oka. Nous avons d'abord donné un compte rendu des activités de 2013 et notre bilan financier. Deux membres du conseil d'administration (c.a.) ne renouvelaient pas leur mandat. Nous avons donc accueilli au sein du conseil deux nouveaux membres : Gilles Piedalue et Réal Raymond. Les deux connaissent bien le fonctionnement de la SHO. Gilles Piedalue, historien, est avec nous depuis plus de quatre ans. Il a signé plusieurs articles de l'Okami. Il a apporté de la rigueur dans notre équipe. Réal Raymond, à la SHO depuis près d'un an, travaille actuellement sur le système hydrographique du village d'Oka et les glissements de terrain.

Merci à Yolande Bergevin et Merrill Barsalou pour tout le travail bénévole accompli depuis 6 ans. Merci aussi à Denise Bourdon qui a démissionné en décembre dernier. Elle était au c.a. depuis 2006. Merci Denise pour les nombreuses heures de bénévolat à la SHO. Tu y a mis tout ton cœur et ton talent.

Deux conférences étaient au programme de la journée. D'abord Nicolas Cadieux, archéologue, s'est posé la question : " Est-ce plausible qu'un quartier d'Oka soit immergé dans le lac?" Il a comparé plusieurs cartes anciennes et récentes qui soulèvent d'autres questionnements. Les réponses restent à venir.

Ensuite sa collègue, Mélissa King aussi archéologue, nous a parlé de son projet de

sondage au géoradar du jardin du presbytère et du stationnement devant l'église. Enfin, le clou de la journée était une

conférence de Jacques Fournier, ancien maire de la Paroisse d'Oka. Il nous a fait revivre les débuts du Parc d'Oka. Il nous a fait bien rire en personnifiant Athanas Legault. "Il était le maire, le gardien et le seul résident de la municipalité Oka sur le lac".

Plusieurs personnes nous ont témoigné avoir beaucoup appris et les plus âgés se sont rappelés des souvenirs. Félicitations à nos conférenciers.





Erratum

Une erreur s’est glissée dans notre dernier Okami, volume 27 no 1. Dans l’article sur le Maude, il manquait un bout de phrase à la dernière ligne du premier paragraphe de la section “Le naufrage fait trois victimes”. Il faudrait compléter la phrase de la façon suivante: Mais durant cette manœuvre, Maggie Benson, une employée **(au service des passagers, tombe entre le Maude et l’Ottawan et disparaît dans le navire éventré)**



Ce tableau complète l’article sur le Maude

Tableau 1: Nombre et tonnage des navires sur les canaux de Sainte-Anne (1851-1871) et l’Ottawa (1872-1950), moyenne annuelle par période quinquennale.

Période quinquennale	Nombre de passages de navire par année navigant dans les deux sens	Nombre estimé de passages de navire par jour pour une saison de 7 mois	Tonnage annuel moyen par navire des navires utilisés (tonne métrique)	Tonnage transporté dans les deux sens (tonne métrique)	% du Tonnage montant	% du Tonnage descendant	% des Produits forestiers	% des Produits manufacturés	% des Marchandises diverses	Nombre total de passagers transportés	Nombre moyen de passagers par voyage	Nombre moyen de passagers par voyage (hypothèse: 50% des navires sont des barges sans passagers)
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	
1851-1855	2275	10,8	56,5	117715	11,9%	88,1%	86,0%	4,8%	9,2%	17986	7,9	15,8
1856-1860	3119	14,9	62,4	153191	8,1%	91,9%				12737	4,1	8,2
1861-1865	4595	21,9	62,6	228319	6,2%	93,8%	91,0%	2,3%	6,7%	16173	3,5	7,0
1866-1870	6614	31,5	69,8	371744	5,0%	95,0%				24835	3,8	7,5
1871-1875	5442	25,8	70,5	409701	0,8%	99,2%	98,0%	0,4%	1,6%	30764	5,7	11,4
1876-1880	4482	21,3	99,3	514001	0,5%	99,5%				28924	6,5	12,9
1880-1885	4181	19,9	120,8	745309	0,7%	99,3%	95,9%	1,8%	2,3%	17920	4,3	8,6
1886-1890	3367	16,0	128,3	704011	0,1%	99,9%				14472	4,3	8,6

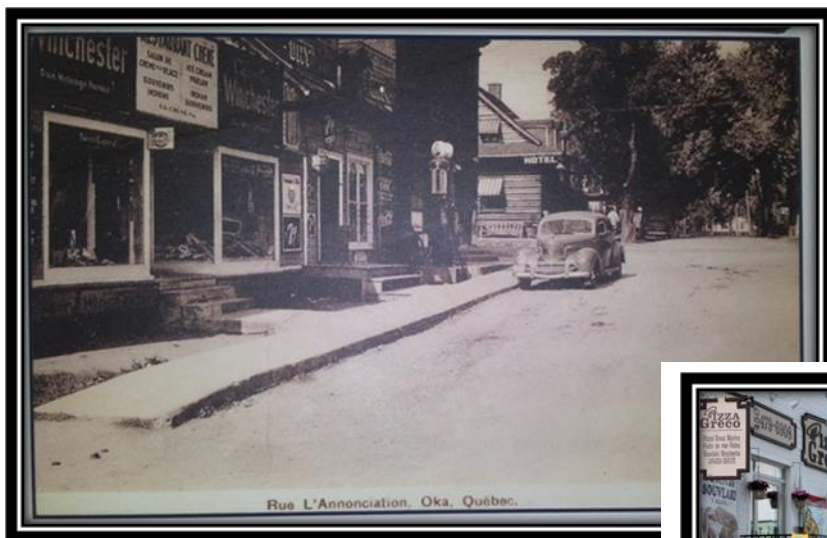


Photo : Fonds René Marinier, juillet 2014

La photo de droite est prise au coin de la rue l'Annonciation au sud de la rue St-Michel, en face de la rue St-Martin. Aujourd'hui le restaurant est encore là. Le magasin général a été converti en appartements. On remarque que le coin nord-ouest des rues St-Michel et de l'Annonciation est maintenant occupé par un stationnement. Quant aux automobiles... quelle évolution!

Cette photo des archives de la Société d'histoire d'Oka aurait été prise vers 1950. On note, à partir de la gauche, le restaurant d'Edmond Chéné, le magasin général et le poste d'essence de son frère Adolphe. Sur le coin nord-ouest des rues St-Michel et de l'Annonciation, on remarque l'édifice en bois rond, l'hôtel Longtain. Cet hôtel fut détruit par le feu et jamais reconstruit



Photo : Réal Raymond



Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka C.P.3931

Oka QC J0N 1E0

www.shoka.ca